LA LIBERTÉ

50¢

Volume 75 no8 Saint-Boniface, du 20 mai au 26 mai 1988

SOMMAIRE

- **Éditorial**
  Sharon Carstairs a mis le doigt dans un engrenage dont elle ne contrôle pas les rouages. **Page 3.**
- **Gravelbourg**
  Un Manitobain partage quelques souvenirs de son alma mater réduite en cendres. **Page 17.**
- **Aéroport**
  Un avion, c'est plus sûr qu'une voiture, affirme Gérard Morrissette. **Page 23.**
- **La citation de la semaine**
  «Les gars, vous pouvez pas savoir à quel point on me félicite pour ma job!»
  Roland Stringer, le gérant de Hart-Rouge, résume les résultats d'un article dans le Free Press. **Page 6.**
- **Saint-Claude**
  Les parents qui réclament un programme 75/25 dissipent les malentendus. **Page 8.**
- **Blés au vent**



photo: Daniel Tougas

«Ziz» en vedette. **Page 14.**



photo: Hubert Pantel

C'est jeune et ça bouge

Un groupe de participant(e)s à Shows Sont Nous III. Voir Colette Brin (p. 4) et Daniel Tougas (p. 13).

La maison de la mère du père du Manitoba

Le passé rouvre ses portes

Il y en aura toujours qui vont appeler ça la maison Louis Riel. Ce n'est pas si grave que ça, concède Jacqueline Fortier, directrice de ce parc historique national, géré par la Société historique de Saint-Boniface depuis son inauguration en 1890.

D'ailleurs, les guides vous le rappeleront régulièrement. La Maison Riel, c'était la maison de la mère du fondateur du Manitoba. Et c'était une maison typique d'un peuple issu de l'Ouest canadien.

En plus de montrer et d'expliquer la vie au Manitoba en 1886, la Maison Riel offre toute une gamme de programme d'animation historique.

«Cette année, il y aura des activités d'animation», explique Jacqueline Fortier. «Il y aura des démonstrations de jeux d'époque. Question de montrer aux jeunes que ce n'est pas nécessaire d'avoir des jouets électroniques pour s'amuser. Si on a un peu d'imagination».

«Chaque deuxième dimanche du mois, les Filles pionnières donneront des démonstrations: comment carder la laine, comment se servir d'un rouet, comment tisser».

Et bien sûr, il y aura la traditionnelle épluchette de blé d'Inde et cueillette de légumes (*le 4 septembre*). Car, encore cette année, le jardin de la Maison Riel devrait produire en abondance.

Située au 330 River Road (juste au sud du pont du Boulevard Grandin), la Maison Riel est ouverte tous les jours de 19h30 à 18h jusqu'à la longue fin de semaine du jour du travail le 5 septembre.

(À lire en page 2).



photo: Lucien Chaput

Jacqueline Fortier, directrice, Marie Rocque, jardinière-interprète, et Joseph Zebrowski, interprète, de la Maison Riel, un parc historique national situé dans la banlieue de Saint-Vital.



25 pommes pour l'Institut

À l'Institut collégial de Somerset, la part de l'enseignement en français est limitée à 25%. Malgré cela, près de la moitié des étudiants qui poursuivent des études supérieures le font en français.

Mais ce qui semble paradoxal vu de l'extérieur ne surprend pas du tout à Somerset. «Ici, on peut tout faire en anglais et tout faire en français . C'est une vraie communauté bilingue», explique Léo Delaquis, directeur de l'Institut collégial.

«Si on avait la même programmation scolaire dans un milieu anglophone, les résultats seraient totalement différents. Mais ici, les jeunes parlent français dans leurs foyers. C'est pour ça qu'ils peuvent réussir en français dans leurs études et leurs carrières».

Des anciens élèves de l'Institut qui ont réussi, nous en avons rejoints plusieurs, qui gardent tous un souvenir précis de leur alma mater du secondaire. Peut-on rêver d'un meilleur cadeau pour cette école qui fête son 25e anniversaire cette fin de semaine?

Laurent GIMENEZ

(Voir pages 9, 10 et 11).

Une île d'histoire dans la banlieue winnipégoise



photo: Lucien Chaput

C'est le printemps de 1886 qu'on revit à l'intérieur de la pièce centrale de la Maison Riel, parc historique national. On reconnaît (*de g. à d.*) Marie Rocque, Jacqueline Fortier et Joseph Zebrowski, vos guides pour un voyage dans un passé toujours vivant.

Il n'y a pas eu un seul commentaire négatif venant des 9 000 visiteurs de l'été dernier. Jacqueline Fortier raconte: «L'été dernier, une dame est revenue cinq fois. Elle a été impressionnée par les guides, par l'emplacement de la Maison, par l'aménagement du site, de tout!»



Lucien Chaput

Dans un sens, les guides de la Maison Riel ont un gros avantage sur leurs collègues des musées winnipégois. Ce parc historique national, situé dans un quartier résidentiel de Saint-Vital, exige un déplacement conscient et voulu de la part des visiteurs.

«La Maison Riel est éloignée des autres centres d'intérêt», explique la directrice, Jacqueline Fortier. «En plus, elle est cachée dans la banlieue. En général, déjà, les gens font un effort pour y venir. Alors ils montrent un intérêt pour l'histoire dès le début».

Par contre, l'emplacement même peut parfois rendre la tâche des interprètes un peu difficile. Comment, par exemple, faire vivre l'histoire d'il y a 100 ans lorsqu'on est entouré de maisons style Qualico?

«La Maison Riel, c'est un site unique», souligne la directrice originaire de Saint-Léon. «C'est le seul site au Manitoba où on interprète la vie des Métis francophones, leur histoire sociale, leur rôle dans la création de la province du Manitoba».

«Notre but, c'est de promouvoir l'histoire culturelle, économique et sociale des Métis au 19e siècle. On essaie de faire ça d'une façon intéressante et vivante».

Rendre l'histoire vivante, ce n'est pas seulement une question de costumes d'époque. «Un guide porte une ceinture fléchée», précise Jacqueline Fortier. «Mais ce n'est pas tout. On peut montrer aussi aux visiteurs comment la ceinture a été tissée».

Car les guides reçoivent, avant l'ouverture de la saison, deux semaines de formation. Sur l'histoire, évidemment. Mais aussi sur la préparation de la galette, du beurre, du tissage. Cette année, en plus, un atelier de gigues a été offert par les Danseurs de la Rivière-Rouge.

Ça va faire oublier

C'est ce genre d'attention à tous les détails de la vie quotidienne de l'époque qui explique sans doute l'augmentation du nombre de visiteurs d'année en année. (*7 000 visiteurs en 1986, 9 000 en 1987, 10 000 visiteurs espérés cette année*).

La précision des détails est surtout importante pour faire connaître l'histoire des Métis, du Manitoba, du Canada. L'exemple d'une visite d'une classe de sixième année illustre ce point. «Ils vont retenir plus de leur visite maintenant qu'il y a des activités», évalue Jacqueline Fortier.

«Ils ne vont peut-être pas retenir tous les faits historiques. Mais en retenant l'une ou l'autre chose d'une démonstration, ça va les inciter à faire des recherches, à revenir visiter».

Et ça va peut-être faire oublier, pendant quelques minutes, ou quelques heures, que les habitants de ce coin il y a 100 ans n'avaient rien à envier aux habitants d'aujourd'hui dans leurs maison Qualico.

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

L'Institut collégial de Somerset à 25 ans

Voir pages 9, 10 et 11.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

Nos annonceurs ont 3 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

L'erreur tactique carstairienne

Les grognements du conservateur Harry Enns au sein de son caucus puis en public soulignent la fragilité de la lune de miel dont bénéficie le Premier ministre minoritaire Gary Filmon. Sinon avec les Manitobains, du moins avec ses propres troupes.

Sa rivale principale, Sharon Carstairs, semble, tout au contraire, disposer de 19 collègues rouges particulièrement dociles ou, à tout le moins, conciliants. Au sein du Parti libéral, Sharon Carstairs paraît jouir d'une autorité totale.

Mais il y a mieux encore: à écouter Sharon Carstairs, tout se passe comme si Gary Filmon n'était que Premier ministre par intérim. Ne déclarait-elle pas l'autre jour qu'elle ne voyait pas vraiment d'inconvénient à ce que la session commence début septembre plutôt qu'au courant de l'été?

On ne savait pas que le Premier ministre avait besoin de la bénédiction de son opposition officielle pour fixer la date du discours du trône! Sans doute encore étonnés par l'ampleur de sa victoire inattendue, les journalistes ont décidé de prolonger leur lune de miel avec Sharon Carstairs en évitant de poser d'embarrassantes questions subsidiaires.

La position de la patronne libérale sur la Loi constitutionnelle de 1987, baptisée communément Accord du lac Meech, constitue pourtant une occasion parfaitement légitime de mettre en doute certaines déclarations de la députée de River Heights.

ÉDITORIAL

Résumons: Sharon Carstairs déteste l'Accord du lac Meech et veut le torpiller à tout prix. Sa tactique: permettre aux députés des trois partis de voter selon leur conscience. Selon elle, un vote libre assurerait la mort de l'entente (*Avec les 20 voix libérales, elle est convaincue qu'au moins 9 bleus et néos voteraient contre Meech, ayant la chance extraordinaire que ses 19 collègues partagent ses problèmes de conscience*).

La question s'impose: au nom de quelle logique un vote sur la Loi fondamentale du pays devrait être laissé au député et à sa conscience? **Un vote libre n'a de sens que si le chef du parti décide que son parti n'aura pas de position officielle sur la question,** pour s'en remettre entièrement aux consciences et convictions individuelles.

(*Exemple: Brian Mulroney a permis à ses députés de voter comme ils l'entendaient sur le retour de la peine capitale*).

Or, lorsque nous lui avons posé la question, Sharon Carstairs a souligné que son parti aura une position «très clairement définie» sur la nature des changements qui devraient être apportés à l'Accord du lac Meech. Et dans le même souffle, elle précise qu'elle ne mettrait pas à la porte du caucus un député qui voterait contre la ligne du parti.

D'entrée de jeu, elle indique donc à ses députés que son autorité ne serait pas mise en cause s'ils s'opposaient publiquement à la vision du pays sur laquelle une majorité du caucus libéral se serait entendue.

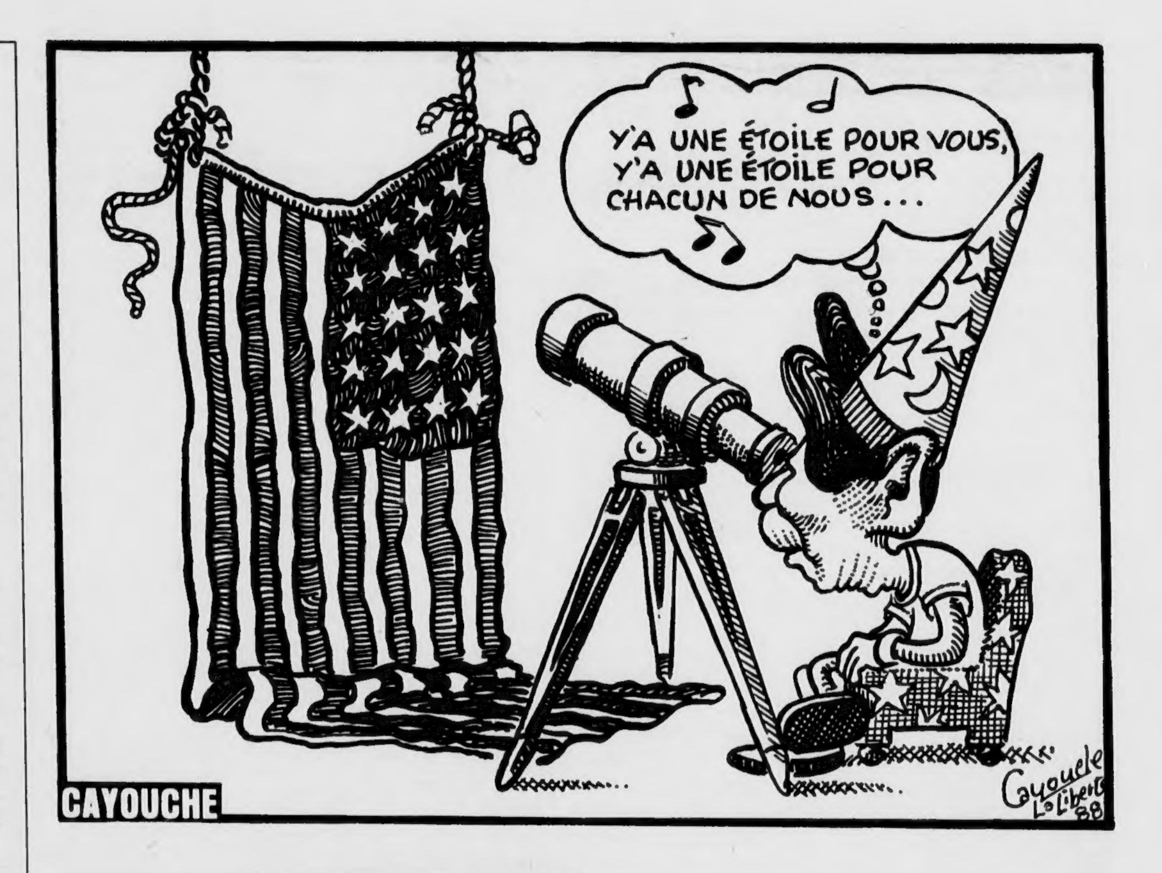
Inutile d'ajouter que si des dissensions sont tolérées sur un vote affectant la constitution du Canada, Sharon Carstairs aura bien du mal à ne pas accepter des défections sur une vulgaire Loi de finances, par exemple, moins fondamentale pour un parti politique.

Sûre de son bon coup, parce qu'elle ne veut pas faire tomber Filmon, maintenant, Sharon Carstairs est allée jusqu'à dire que le gouvernement n'avait pas besoin d'engager sa responsabilité sur l'entente constitutionnelle.

Dans sa volonté d'empêcher la ratification du lac Meech, Sharon Carstairs est prête à redéfinir l'importance d'un vote constitutionnel et à accepter de dangereux précédents sur la manière dont ses députés peuvent voter contre la ligne de son parti sans encourir des sanctions.

Lorsqu'elle a présenté lundi 16 son cabinet fantôme, Sharon Carstairs a conseillé à ses troupes, en substance, de se taire s'ils n'étaient pas sûrs de leur affaire. Sur le lac Meech, l'avenir dira si elle n'a pas manqué une bonne occasion de suivre ses propres conseils.

Bernard BOCQUEL



CAYOUCHE

VITE LU, VITE SU

Après Cannes, le Rendez-Vous

Saint-Boniface — C'est maintenant officiel. Les personnes intéressées à apprendre un nouveau jeu de cartes, créé au Manitoba, n'ont qu'à réserver leur jeudi soir pendant les prochains mois.

Le DROL (*c'est le nom de ce nouveau jeu de cartes*), c'est un jeu d'équipe pour les personnes qui aiment le défi d'un jeu de déduction.

Après avoir été lancé au Festival international des jeux d'esprit à Cannes (France) en février 1988, les inventeurs, Bernard Bocquel et Lucien Chaput, veulent intéresser le marché canadien.

Les personnes intéressées n'ont qu'à se rendre au Rendez-Vous du Festival du Voyageur, les jeudi soirs à partir de 19h30. La salle du Portage, à côté du Canot, sera le lieu de rencontre des joueurs de cartes manitobains pour les mois à venir.

□

Conseiller recherché

Saint-Lazare — C'est le 1er juin que les candidats au poste vacant de conseiller municipal du village de Saint-Lazare pourront remplir les formulaires d'inscription à la mairie.

Le poste à pourvoir est celui laissé vacant par Robert Lemoine, qui a démissionné le 14 avril (*il avait été élu en octobre 1986*). Le conseil municipal compte 4 membre plus le maire. Si plusieurs candidats se présentent, des élections auront lieu le 22 juin.

□

On parle français

Norwood — Depuis le 16 mai, les bureaux de la division scolaire de Norwood offrent officiellement des services bilingues.

La commission scolaire a adopté durant sa dernière réunion une résolution reconnaissant «l'importance de rendre des services dans les deux langues officielles du Canada».

Cela signifie que toute personne qui se rend aux bureaux de la division peut être servie en français. De même, les formulaires, documents ou communication entre la division et les écoles françaises ou d'immersion seront systématiquement formulés en français ou dans les deux langues.

□

Verdict sur les écoles

Norwood — La commission scolaire de Norwood annoncera ses décisions concernant l'avenir des écoles de la division mercredi 1er juin.

Une réunion publique se tiendra à l'école Nelson McIntyre à partir de 20h30. Rappelons que du 5 au 27 avril, la commission scolaire de Norwood a mené une série de consultations publiques sur cette question.

La réflexion sur l'avenir des écoles dans la division a été rendue nécessaire par la baisse constante du nombre d'étudiants ces dernières années, spécialement dans les écoles anglaises.

VITE LU, VITE SU

Marche pour le musée

Saint-Pierre-Jolys — Avec le marcheton du dimanche 29 mai, les responsables du musée de Saint-Pierre-Jolys espèrent réduire de 5 000$ l'hypothèque de 60 000$ sur la bâtisse du musée.

Ce marcheton aura lieu sur le terrain de golf, puis sur le chemin d'Otterburne (*qui part de Saint-Pierre et longe la rivière jusqu'à Otterburne*) pour se terminer sur le terrain du musée. En tout, une distance de 5 ou 6 milles.

Les marcheurs seront ensuite récompensés par un pic-nic et par quelques prix, dont un pour le marcheur le plus âgé, et un autre pour le plus jeune. La personne qui rapporte le plus d'argent recevra aussi un prix.

La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ

Shows Sont Nous III: au bilan

Les absent(e)s ont eu tort



Colette BRIN

Le grand rassemblement des jeunes franco-manitobains, Shows Sont Nous III, n'a compté que 573 participants (*12 au 14 mai*). À peine plus de la moitié des 1100 jeunes présents à Shows Sont Nous II en septembre 86. Mais le nombre n'a pas nui à l'intérêt des activités.

Le changement de date pour l'événement a retenu plusieurs élèves. Les examens de fin d'année, les remises de diplômes qui approchent, et autres obligations ont fait que beaucoup d'élèves ont choisi de ne pas participer à ces deux jours et demi d'ateliers, de spectacles et d'activités multiples.

De plus, le Collège Louis-Riel n'a pas obligé ses élèves à participer aux ateliers, contrairement à l'an dernier. Toutefois, le Conseil jeunesse provincial et le conseil d'administration de Shows Sont Nous ne sont pas déçus qu'il y ait moins de jeunes, du moment qu'ils sont tous intéressés à ce qui se passe.

Pourtant, beaucoup des jeunes qui étaient là auraient aimé que l'activité soit obligatoire, et peut-être en partie subventionnée par l'école. D'après eux, certains élèves qui ne sont pas venus se seraient amusés, mais auraient dû être poussés un peu plus. Le coût de 22$ en a découragé quelques uns également.

Auto-défense

Du côté des ateliers, la plupart des jeunes ont été satisfaits. Les organisateurs se sont assurés que cette année, chaque jeune participerait à son premier choix d'atelier. Il a fallu trouver plusieurs animateurs pour certains ateliers, en particulier l'excursion dans la nature, l'auto-défense et les premiers soins.

Malgré le nombre réduit de participants, le temps de l'année choisi a présenté plusieurs avantages. Il a permis aux organisateurs de s'y prendre plus tôt pour la publicité dans les écoles. Il a aussi donné la chance aux artistes en herbe, musiciens et comédiens, de jouer devant un auditoire imposant de pairs.

Le point à retenir, c'est qu'à Shows Sont Nous, c'est la participation des jeunes qui assure le succès de l'événement. Puisque ce sont leurs talents qu'on met en évidence. Cet aspect du rassemblement a été très réussi.

Les organisateurs de l'événement procéderont au fil des prochaines semaines à une évaluation approfondie de Shows Sont Nous III. Aucune décision n'a encore été arrêtée pour la tenue d'une quatrième édition de cette activité par et pour les jeunes.



photo Hubert Pantel

Madeleine Vrignon explique à un participant quelques notions d'art.

VITE LU VITE SU

Le village embauche

Saint-Lazare — Le village de Saint-Lazare va embaucher deux étudiants pour des emplois d'été pendant quinze semaines.

Leur activité consistera en divers travaux d'entretien dans le village. Leur rémunération sera prise en charge à parts égales par le gouvernement fédérale et par le conseil du village de Saint-Lazare.

«C'est une bonne occasion pour ces jeunes de se faire un peu d'argent. Ce n'est pas toujours facile de trouver des boulots pendant l'été dans les petits villages», explique Claude Chartier, secrétaire-trésorier, qui espère que les étudiants pourront commencer le ler juin.

Les anglophones peuvent devenir membre de l'organisme

Pluri-elles veut un centre de ressources

L'organisme de services pour les Franco-Manitobaines, Pluri-elles, s'est fixé une priorité: l'établissement d'un centre de ressources. Une initiative qui permettrait de mieux répondre aux demandes des femmes.

Toutefois, une chose est claire: sans fonds du gouvernement provincial, la mise sur pied d'un tel centre sera virtuellement impossible. Catherine Graham, la directrice de Pluri-elles, précise que les négociations ont été entreprises avec l'ancien gouvernement provincial. À cause du changement de gouvernement, le dossier est actuellement «dans les limbes».

Deux centres comme celui envisagé par Pluri-elles fonctionnent déjà à Winnipeg grâce à l'aide de la province. Les centres du North End et de Fort Garry reçoivent chacun environ 100 000$ de la province. Pluri-elles voudrait obtenir un montant analogue.



photo: Karine Beaudette

Janine Bertrand, présidente sortante de Pluri-elles (*à gauche*) et Michelle Cenerini, nouvelle présidente: «On veut bâtir sur ce qui est déjà en place. On compte assurer la continuité des programmes».

Pluri-elles a 90 membres, 11 employées et 8 stagiaires. Si le centre de ressources voyait le jour, il y aurait une augmentation de personnel et des services comme le counselling.

Le centre répondrait de façon plus formelle aux besoins des membres de Pluri-elles, des médias, des étudiants et des recherchistes. Ces 4 groupes ont fait l'an dernier 150 demandes pour de l'information. Les bénévoles ne réussissent pas à remplir entièrement cette tâche.

Pluri-elles veut aussi concentrer ses efforts sur la formation de bénévoles et sur une étude détaillée de la santé des femmes franco-manitobaines. «Aussi, Pluri-elles veut rencontrer des noyaux de femmes dans toutes les communautés francophones rurales et urbaines pour qu'elles fassent une analyse de leurs situations et besoins», affirme Michelle Cenerini, la nouvelle présidente. Celle-ci vient de La Salle et siège au conseil administratif de Pluri-elles depuis 4 ans.

À l'assemblée annuelle du 15 mai, un nouveau conseil a été élu: Michelle Cenerini (*présidente*), Gisèle Marion (*vice-présidente*), Angela Beaucage (*secrétaire*), Elisa Audette (*trésorière*), Madeleine Boulet, Murielle Gagné-Ouellette, Henriette Lamoureux, Karen Lawlor, Marie Maynard, Claudette Toupin et Norma Trudel (*conseillères*).

Quelques changements ont été apportés à la constitution. Le conseil peut maintenant avoir 8 conseillères au lieu de 6. Aussi, les femmes anglophones peuvent devenir membres de Pluri-elles à condition qu'elles soient d'accord avec les buts de l'organisation.

Karine BEAUDETTE



AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu GEORGES BOUCHARD, du 200, rue Masson à Saint-Boniface.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'exécuteur Hubert Bouchard du C.P. 250, La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0, le ou avant le 24 juin 1988.

DATÉ à La Broquerie, au Manitoba, ce 17e jour de mai 1988.

HUBERT BOUCHARD
Exécuteur de la succession

de A à Z

Les noms doubles sont à la mode

Alcool. La consommation d'alcool par habitant au Canada a baissé de 10% en 1987. On est passé de 2,8 litres d'alcool pur par tête en 1986 à 2,52 litres l'année dernière. L'Ontario représente à elle seule 41% des ventes, suivie du Québec, de la Colombie Britannique et de l'Alberta. Au chapitre des boissons préférées des Canadiens, le classement est le suivant: 1) Whisky (*au Manitoba et en Saskatchewan, le whisky représente 45% des ventes d'alcool*); 2) Rhum (*surtout dans les provinces de l'Atlantique*); 3) Vodka.

□

Bilinguisme. Le projet de loi C-72 «ne servira qu'à étendre les frontières de la Nouvelle France», estime Ray Sigurdson, président de l'Union des municipalités du Manitoba (UMM), qui doit se rendre prochainement à Ottawa, en compagnie du vice-président de l'association, Manson Moir, pour exprimer l'opposition résolue de l'UMM au projet de loi en faveur du bilinguisme. «Il semble que finalement on va demander aux municipalités de fournir des services bilingues, a-t-il déclaré. Non seulement c'est une dépense supplémentaire, mais en plus elle est totalement inutile».



Neil Gaudry: les services en français.

Duguay. Pour le député fédéral de Saint-Boniface, le projet de loi C-72 remettant à jour la Loi sur les langues officielles de 1969 sera adopté d'ici la fin de la présente session. La session devrait se terminer le 30 juin, mais pourrait bien se prolonger jusqu'en juillet, voire août. On sait que le projet de loi C-72, adopté en principe, est étudié en comité. Léo Duguay pense que des amendements seront apportés pour fin de «clarification». Il ajoute: «Si les amendements s'attaquent aux principes, ils seront rejetés».

Le président du caucus conservateur manitobain, en rappelant qu'il existe encore des Canadiens qui s'opposent au principe même du bilinguisme, ne croit pas qu'ils auront gain de cause en réussissant à tuer le projet de loi: «C'est vrai que tout est possible, mais pas probable, car c'est la volonté du gouvernement d'adopter ce projet de loi, déjà en principe».



Léo Duguay: ça devrait passer.

Libéraux. Le député libéral de Saint-Boniface a été nommé critique en matière de développement économique et de services en français. La chef de l'opposition a donné à chacun de ses 19 collègues des responsabilités dans son cabinet fantôme. Dans l'ordre de préséance, le député de Fort Rouge, Jim Carr suit Sharon Carstairs. Il est leader adjoint et critique en matière constitutionnelle. Allan Patterson (Radisson) veillera notamment au ministère du Travail; Bob Rose (Saint-Vital) suivra le dossier des services gouvernementaux et celui de la sécurité économique.

□

Noms. De plus en plus d'hommes choisissent d'ajouter le dernier nom de leur femme au leur pour en faire un nom composé. Chez les femmes, c'est déjà pratique courante. Dès cette année, les Manitobain(e)s n'auront plus besoin de permission officielle pour ajouter le nom de leur conjoint(e) après le mariage.

□

Prénoms. Michael et Ashley sont restés les noms les plus populaires au Manitoba en 1987. Pour les garçons, Michael a été choisi 236 fois pour des nouveaux-nés. en 2e place, il y a Matthewe (226), et ensuite Christopher (196), Andrew (191), Daniel (166), Justin et Ryan (165), David (159), Kyle (156), Kevin (142), et Tyler (132). Pour les filles, Ashley est toujours le nom préféré dans 205 cas, suivi de près par Amanda (196), Jennifer (161), Nicole (136), Jessica (131), Melissa, Samantha et Stéphanie (124), Kayla (118), Sarah (107), Michelle (83) et Britanny (80).

□

Rocan. Le député de Turtle Mountain sera le président de l'Assemblée législative. D'après les 2 chefs des partis de l'opposition, Denis Rocan est un bon choix. Sharon Carstairs, leader libéral, aime l'idée qu'il est bilingue, et qu'il a un sens de l'humour. Gary Doer mentionne seulement que le député est une personne raisonnable. Denis Rocan souligne qu'il essaie de demeurer ami avec tous les partis.

MEDIAS-tics
La revue de presse branchée

La Liberté l'avait expliqué


All the world's a stage for the savvy manager of Hart-Rouge

PULLING STRINGS

▶ Quel est le rapport entre un éditorial signé Lucien Chaput fin décembre 87 et le feature géant publié par le Free Press à la une de sa section Entertainment samedi 30 avril?

Un certain Roland Stringer, 28 ans, originaire de Ponteix (Saskatchewan), ex-journaliste à La Liberté pendant trois ans et depuis deux ans impresario du groupe Hart-Rouge.

Le feature, signé Kevin Prokosh, a surtout été axé sur Roland Stringer, comme la titraille l'indique: «*All the world's a stage for the savvy manager of Hart Rouge/PULLING STRINGS*».

Roland Stringer saute d'une ville canadienne et d'un continent à l'autre. Mais quand il est à la maison à Winnipeg, il vient faire un petit tour au journal. Sa plus récente visite se résume en gros ainsi:

— *Les gars, vous pouvez pas savoir à quel point du monde commence à me féliciter pour ma job! Ça vient de tous les côtés. Tiens, l'autre jour à la caisse pop de Saint-Boniface, je rencontre (...oublions le nom...) et il m'explique qu'il est bien content pour moi, parce qu'un article de même, ça doit ouvrir des portes...*»

Les gars, évidemment, savent très bien de quoi parle Roland Stringer. Le phénomène est vieux comme La Liberté et le manque de perspective propre à certains esprits minoritaires.

Ça fait deux ans que Daniel Tougas, dans sa chronique culturelle, parle régulièrement de la qualité du groupe que gère Roland Stringer. (*Hart-Rouge, c'est Suzanne, Annette, Michelle et Paul Campagne, originaires de Willow Bunch, Saskatchewan*)

Mais si c'est Kevin Prokosh qui annonce à la face de Winnipeg: «*Many credit Hart Rouge's distinctive sound to the genetic blending of voices in four-part harmony*» ou encore: «*Stringer's success can be traced to the way he milks Hart Rouge's saleable traits*», le doute n'est plus permis.

Comme dit, ce phénomène n'est pas étranger aux journalistes de La Liberté. Sous le titre «Saisir toute l'importance d'un événement», Lucien Chaput avait expliqué dans un édito de fin d'année:

«*C'est au journaliste que revient la tâche, non seulement de choisir les événements qui méritent d'être considérés comme des nouvelles, mais aussi de leur donner, en même temps, toute l'importance qui leur revient*».

Verdict

«*Pour un journaliste qui travaille en français au Manitoba, la tâche est doublement difficile. Parce que le journaliste connaît souvent personnellement les personnes impliquées (Ça peut pas être aussi important que ça, on les connaît)*».

«*Et parce que le français n'est pas encore vu comme une langue de communication à part entière au Manitoba. (Un événement est important seulement lorsque le Free Press en parle)*.»

Au sujet de Hart-Rouge, Lucien Chaput ajoutait, ironiquement: «*On attend le verdict du Free Press avant de se compromettre plus!*»

Maintenant que le Free Press a consacré Hart-Rouge, Daniel Tougas n'a plus qu'à dire: «Hart-Rouge? Ah oui, justement, comme j'écrivais dans La Liberté voilà une couple d'années...» ■

Bernard BOCQUEL

L'Alliance française du Manitoba lance un:

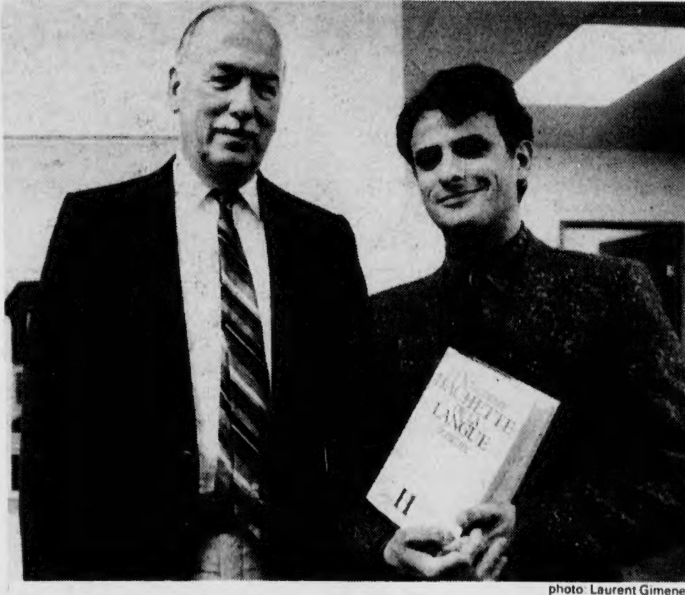
À vos plumes!

Vous rêvez d'un aller-retour Winnipeg-Nice (*sud-est de la France*) à bord d'un avion d'Air Canada? Rien de plus facile à obtenir.

Vous avez cinq mois pour apprendre par coeur le grand Larousse de la langue française et être ainsi assuré de remporter la victoire à «la grande dictée du Manitoba» qui doit se dérouler au mois d'octobre.

Ce concours d'orthographe, organisé par l'Alliance française du Manitoba, est une première dans cette province. Au Québec et en France, ces dictées attirent un public nombreux, ravi de croiser la plume sur les «logorrhées», les «stichomythies» et autres subtilités de l'orthographe française.

Le concours devrait se dérouler en deux parties (*éliminatoires et finales*) au mois d'octobre. Il y aura plusieurs prix à gagner, dont un billet aller-retour Winnipeg-Nice offert par Air Canada.


photo: Laurent Gimenez

Michel Mercadié (*à gauche*), président de l'Alliance française du Manitoba, et Fred Granger, vice-président. Entre eux, un compagnon plus que jamais nécessaire: le dictionnaire de la langue française.

Signalons par ailleurs que l'Alliance française du Manitoba change d'adresse à partir du 1er juin. La nouvelle adresse est: 725 Corydon Avenue, Winnipeg, R3M 0W4. Tél.: 477-1515 et 477-1510.

Laurent GIMENEZ

VITE LU, VITE SU

Lance et frappe

Saint-Adolphe — Le club de baseball de Saint-Adolphe lance une invitation à toutes les équipes de slowpitch pour homme du coin.

Le premier tournoi de la saison aura lieu les 4 et 5 juin au Parc co-opératif de Saint-Adolphe. Les frais d'inscription sont de 100$ par équipe. Ceci garantit à l'équipe au moins trois matchs. (*Information: Alain au 255-7187*).

Un vrai point chaud: la région de Pine Falls et Powerview

«Nous ne faisons que combattre des feux», s'exclame Roger Bouvier de Saint-Georges. La situation est critique dans cette région-là, et les pompiers du coin s'acharnent toujours sur des feux de forêts. Toutefois, la situation n'est pas si inquiétante ailleurs dans la province.

Dans la région de Pine Falls, de Saint-Georges et de Powerview, les pompiers travaillent 7 jours par semaine, 24 heures par jour et ils apprécient grandement la pluie.

Heureusement, la plupart des villages font partie de «Mutual Aid», un programme qui demande aux communautés de s'entraider en cas d'urgence. Ils participent aussi à «First Responder», un programme qui assure que certains pompiers sont capables de donner des premiers soins.

La Liberté a parlé aux chefs des pompiers

Luc Boulet, chef des pompiers à Somerset, trouve que «Mutual Aid» est un bon système, puisqu'il couvre toute une région. (*Il n'y a plus seulement qu'une grosse brigade dans une région, mais plutôt plusieurs petites qui se prêtent main-forte au besoin*).

À Somerset, il y a très peu de problèmes cette année parce que les gens ont brûlé leurs feuilles, leur herbe et leurs déchets en novembre.

À Saint-Jean-Baptiste, les problèmes sont minimes malgré la sécheresse. D'après **Norbert Sabourin**, chef de pompiers, «le montant de feux fluctue d'une année à l'autre». À Saint-Adolphe, (*la brigade couvre aussi Sainte-Agathe et Ile-des-Chênes*) le chef des pompiers, **Victor Braun**, trouve que les gens sont plus conscients des risques quand ils allument un feu, et donc, ils sont plus prudents.

Vieilles bâtisses

«Avec les pluies de la semaine dernière, c'est beaucoup moins dangereux qu'avant, mais nous refusons quand même des permissions de brûler des vieilles bâtisses», dit **Yves Julien**, chef des pompiers à Notre-Dame-de-Lourdes.

Denis Maynard, chef des pompiers à Saint-Malo, rappelle que le nombre de feux dépend évidemment de la température. «À cause du printemps sec de cette année, il y a eu beaucoup de feux de forêt et d'herbe, mais grâce aux pluies, nous sommes maintenant plus tranquilles.»

Le chef des pompiers à La Broquerie, **Gilbert Tétrault**, est d'accord: «N'importe quelle précipitation va aider».

Karine BEAUDETTE

	Nombre d'intervention (Feux et accidents de la route) 1er janv. au 31 déc. 1988	1er janv. au 17 mai 1988	Principaux types de feux	Nombre de pompiers
La Broquerie	8	25	feux d'herbe	15
Ste-Anne-des-Chênes	16	31	feux d'herbe	17
Letellier	7	3	variés	21
St-Adolphe	19	16	feux d'herbe	18
St-Jean-Baptiste	9	3	variés	18
St-Malo	14	15	feux de forêt et d'herbes	16
St-Pierre-Jolys	11	8	feux d'herbe	15
N.-D.-de-Lourdes	7	3	variés	21
St-Claude	11	13	feux d'herbe et d'étable	23
Somerset	7	1	variés	15
St-Georges	26	27	feux de forêt	70
St-Lazare	8	3	feux d'herbe	14
Ste-Rose/Laurier	14	16	feux d'herbe	28

Les pompiers de La Broquerie sont déjà intervenus 3 fois plus en 1988 que pour toute l'année dernière.

Villages

Contrairement à la plupart des villages franco-manitobains situés près de Winnipeg, Sainte-Anne-des-Chênes a réussi à s'équiper de services de santé nombreux et de qualité, qui attirent des clients de bien des villages à la ronde.

La semaine prochaine, nous tenterons d'expliquer cet apparent mystère, tout en évoquant d'autres aspects du plus gros village francophone du Manitoba.

Laurent GIMENEZ

Le bilinguisme dans les municipalités

La Broquerie fait le premier pas

Dès le mois de juin, les résidants de la municipalité rurale de la La Broquerie recevront, pour la première fois, des factures de taxes foncières bilingues.

La décision a été prise lors de la dernière réunion du conseil municipal le 10 mai. Aussitôt, une lettre a été envoyée au ministère des Affaires municipales pour demander que les prochaines factures d'impôts soient imprimées dans les deux langues officielles.

Coûtera rien

«Les résidants de toute la municipalité rurale recevront ces nouvelles factures, dès le début du mois de juin. Mais cela ne leur coûtera rien», indique Laurent Tétrault, secrétaire-trésorier de la municipalité.

«La décision a été prise parce qu'on a eu plusieurs demandes dans le passé, surtout ces 3 ou 4 dernières années, poursuit Laurent Tétrault. Techniquement, grâce à un changement d'ordinateurs, le ministère des Affaires municipales a maintenant la possibilité d'imprimer des factures bilingues».

La décision de La Broquerie intervient après les récentes initiatives d'un groupe d'élus municipaux francophones qui veulent favoriser le bilinguisme dans les villages(1). Maurice Gauthier, auteur d'un récent rapport sur le français dans les municipalités, explique:

«À ma connaissance, La Broquerie est la première municipalité au Manitoba à faire cette demande auprès du gouvernement. Je pense qu'elle ne sera pas la dernière. C'est un précédent important».

Laurent GIMENEZ

(1) *Le 9 avril, 25 élus municipaux francophones s'étaient réunis à Winnipeg, à l'invitation du comité provisoire de l'Association des élus municipaux de langue française, présidé par Albert St-Hilaire, préfet de la municipalité de Montcalm. Les élus ont décidé de se retrouver à l'automne pour former une association.*

Montcalm dit non: p. 8

Programmation scolaire à Saint-Claude

Des parents clarifient des malentendus

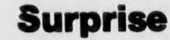
«Les gens ont été mal informés sur nos intentions», estiment la quinzaine de parents de Saint-Claude qui mènent bataille depuis le mois de mars pour obtenir la création d'un programme à 75% français dans leur école.

Les trois mères que nous avons rencontrées le 6 mai à Saint-Claude, en compagnie de Lucille Bazin, présidente du comité de parents depuis juin 1987, tiennent à ce que les choses soient parfaitement claires sur deux points précis.

1) Les parents concernés (*une quinzaine de familles avec 21 enfants*) suggèrent la création d'un programme 75/25 dès la rentrée prochaine, mais seulement pour la 1ère et la 2e année, ainsi qu'une programmation entièrement française pour la maternelle.

2) Le nouveau programme 75/25 serait facultatif. Autrement dit, ceux qui le désireraient pourraient continuer à bénéficier du programme 50/50 actuel. Personne ne serait obligé d'inscrire son ou ses enfants au programme 75/25.

La première demande des parents remonte au 7 mars. Six d'entre eux ont alors effectué une présentation devant les commissaires de la Montagne. Une deuxième rencontre a eu lieu le 15 mars.



Quelques jours plus tard, en guise de réponse, la commission scolaire a adopté une résolution proposant «qu'un moyen de transport par autobus scolaire soit mis à la disposition des élèves désirant une programmation à 75% français, et ce de Saint-Claude à Notre-Dame-de-Lourdes».

La réaction des parents a été négative. «J'ai été surprise et blessée, explique Pauline Dion, mère de deux enfants de 3 et 5 ans. Je m'étonne que les commissaires envisagent un voyage de plus d'une demi-heure pour des enfants aussi jeunes».

Le 25 avril, la commission scolaire adoptait une nouvelle résolution augmentant le nombre de cours en français dès la rentrée prochaine. Pour les trois mères que nous avons rencontrées, cette mesure va seulement permettre de porter à 50% la part du programme français dans l'école (*elles estiment que la proportion n'est que de 23% environ à l'heure actuelle*).

«Nous ne sommes pas d'accord avec cette résolution, parce que ce que nous demandons, c'est un programme 75/25 et rien de moins», explique Nicole Jamault-Dion, mère de trois enfants de 3, 6 et 10 ans.

Entre temps, une pétition a circulé dans le village, s'opposant au projet de programme 75/25. Environ 180 personnes l'ont signé. «Les gens ont été mal informés, affirme Gisèle Oliviero-Jobin.

«On leur a dit que le programme deviendrait 75/25 de la 1ère à la 12e année dès la rentrée prochaine, et qu'il serait obligatoire pour tous les enfants. On leur a même raconté que les enfants seraient séparés dans la cour de récréation».



photo: Laurent Gimenez

On reconnaît, de gauche à droite: assises: Gisèle Oliviero-Jobin et Nicole Jamault-Dion. Deboutś: Pauline Dion et Lucille Bazin. «Moi j'ai de la difficulté à écrire et à lire en français parce que je n'ai eu qu'une heure de cours de français par jour à Saint-Claude, confie Gisèle Oliviero-Jobin. Mais je veux que mes enfants, eux, aient les mêmes facilités dans les deux langues.»

La porte reste ouverte

Contacté, Norbert Rey, l'un des organisateurs de la pétition, s'est refusé à tout commentaire. Du côté de la division scolaire, on affirme que «la porte reste ouverte», comme l'explique le directeur général, Henri Bouvier.

«Cette année, il n'y aura pas de changement par rapport à ce qu'on a décidé. Mais si les parents qui veulent un programme 75/25 arrivent à montrer que le nombre d'élèves le justifie, on verra. C'est le défi qu'il leur faut relever».

Justement, les parents affirment qu'un sondage effectué par la division scolaire elle-même indique qu'il y a assez de demandes pour créer des classes combinées 1ère et 2e années avec un programme 75/25 dès la rentrée prochaine.

Laurent GIMENEZ

Informons

Lorsque nous avons demandé à Norbert Rey pour quelles raisons il était opposé au projet de programme 75/25 à Saint-Claude, il a refusé de nous parler, sous prétexte que «La Liberté est un journal de chicanes».

De son côté, Arthur Rey, directeur de la Gazette de Saint-Claude, a reconnu qu'il avait refusé de publier un document d'information sur les différents programmes scolaires, document soumis par le groupe de parents en faveur du programme 75/25.

Or, en nous rendant à Saint-Claude le 6 mai et en discutant avec les gens, nous avons pu constater que la querelle qui menaçait de naître dans ce village était due avant tout à des malentendus et à un manque d'information.

Le meilleur moyen d'éviter les chicanes, c'est de permettre aux gens de se parler et de se comprendre. La Liberté n'a pas d'autre but ni d'autre ambition.

L.G.

VITE LU VITE SU

Pèlerinage pour Marie

Saint-Norbert — Il y aura un pèlerinage diocésain le mardi 31 mai. Ça se passera au lieu de prière le plus ancien de l'Ouest canadien.

Ce lieu, c'est la chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Secours à Saint-Norbert. La statue de la vierge qui se tient debout dans la grotte a ce nom pour une raison historique. En 1869 lorsque McDougall a voulu envahir Saint-Norbert, les Canadiens français ont réussi à le repousser à la barrière de Saint-Norbert.

C'est à ce moment que Monseigneur Ritchot, curé de la place, a formulé un voeu à la Sainte Vierge. Si aucun sang n'était versé, il bâtirait une chapelle en l'honneur de Marie. C'est pourquoi, en 1872, la chapelle fut bâtie.

Le pèlerinage, qui se déroulera à cet endroit est en l'honneur de l'année mariale. Il débutera à 19h00 et se terminera vers 21h30.

VITE LU, VITE SU

Montcalm dit non

«Je n'ai pas l'intention de laisser les choses dormir», explique Albert St-Hilaire, préfet de la municipalité rurale de Montcalm, après le refus des conseillers d'adopter une politique écrite sur le bilinguisme.

C'est au cours du conseil municipal du 13 avril que les six conseillers et le préfet de Montcalm ont discuté de la question d'augmenter ou pas la quantité de services en français dans la municipalité. La majorité d'entre eux ont refusé d'adopter une politique précise.

«Cela me met dans une position embarrassante», reconnaît Albert St-Hilaire, qui est aussi président du comité provisoire de l'Association des élus municipaux de langue française. «J'espère que d'ici un mois, on va pouvoir se réunir pour discuter à nouveau».

L.G.



...*Ça paie*

et c'est facile à utiliser!

Page 22.

SECTION SPÉCIALE 25

SOMERSET

L'Institut ouvre ses portes

25 ans après sa fondation, l'Institut collégial de Somerset affiche un bilan plutôt positif, malgré la baisse importante du nombre d'étudiants ces dernières années.

Léo Délaquis, directeur de l'Institut, a calculé qu'entre 1982 et 1988, 60% des finissants ont poursuivi des études supérieures, soit le double de la moyenne provinciale. 40% d'entre eux ont choisi d'étudier en français.

Cette année, par exemple, sur les 11 élèves de 12e année, 2 ont l'intention de s'inscrire à la faculté d'éducation du Collège universitaire de Saint-Boniface.

Les autres veulent entamer des études en arts (3) ou en sciences (1) à l'Université du Manitoba, ainsi que dans les domaines de l'écologie humaine (1) et de la santé (1). Trois ont décidé d'entrer dans la vie active dès l'année prochaine.

En 1962, l'Institut comptait 125 étudiants. Ce chiffre est allé en augmentant jusqu'en 1976, où il a atteint le niveau record de 254 étudiants.

Depuis, le nombre d'étudiants n'a cessé de décroître, pour se stabiliser autour de 80 en 1985 (*Ils sont 79 cette année.*) Les raisons de la baisse? La dénatalité et la construction de nouvelles écoles secondaires dans la région.

À l'occasion du 25e anniversaire, des journées portes ouvertes seront organisées les 20, 21 et 22 mai. Le public pourra venir visiter l'Institut et les anciens élèves pourront se retrouver pour évoquer leurs souvenirs.

Le 21, les anciens pourront regarder l'enregistrement sur vidéo de la boîte à chansons du 12 mars dernier. La journée sera clôturée par un banquet, suivi d'une soirée sociale.

Laurent GIMENEZ





photo: Bernard Bocquel

Edmond Boulet, en compagnie d'une partie de la 8e année, qui étudie la catéchèse avec Marina Pittet. Le premier président du conseil étudiant de l'Institut collégial a confié quelques souvenirs à Bernard Bocquel. Page 11

télé-horaire — du lundi 23 mai au dimanche 29 mai

Radio-Canada **Manitoba**

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — CONTES DE LA FORÊT VERTE
11h30 — REGARDS SUR LA NATURE
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h00 — LE TÉLÉJOURNAL
21h25 — LE POINT

lun. 23 mai

11h00 — Candy

14h15 — Cinéma
Le jardinier d'Argenteuil. Comédie réalisée par Jean-Paul Le Chanois d'après l'oeuvre de René Jouglet. Avec Jean Gabin, Liselotte Pulver et Pierre Vernier (fr. 66).

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (dern. de 8).

18h00 — Le Téléjournal

18h07 — Un parc, une ville

18h30 — Mario Luraschi, homme de cheval
Documentaire réalisé par Nicolas Petitjean.

19h00 — Cinéma
Mon nom est Bulldozer.

22h15 — La Cour en direct

22h45 — Les insolences d'une caméra

23h15 — Au jour le jour
(Reprise de l'émission diffusée à 13h15).

mar. 24 mai

11h00 — Bout d'Chou et Casse-Cou

14h15 — Cinéma
Le voyage du père. Mélodrame. Avec Fernandel, Lili Palmer et Laurent Terzieff (fr. 65).

16h30 — Minibus

17h00 — D'une série à l'autre
Les brigades du tigre. Drame policier. Avec Jean-Claude Bouillon, Pierre Maguelon et Jean-Paul Tribout.

18h00 — Ce Soir Manitoba
L'actualité du jour, d'ici et d'ailleurs. Prés.: Pierre Chevrier; Sports: Louis Gauthier; Météo: Suzanne Kennelly

18h30 — La soirée du hockey
Match des séries éliminatoires.

21h57 — Cinéma
La loi. Drame de moeurs réalisé par Jules Dassin. Avec Gina Lollobrigida, Pierre Brasseur, Yves Montand et Marcello Mastroianni (it. 58).

merc. 25 mai

11h00 — Démétan
Dernière.

14h15 — Le temps de vivre

15h45 — Aujourd'hui en France

16h30 — Au jeu

17h00 — D'une série à l'autre
Les brigades du tigre

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — Le Clan Campbell

19h00 — L'heure Disney
Le chat Pacha (dern. de 2).

20h00 — Dallas

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
Un amour interdit. Drame réalisé par Jean-Pierre Dougnac. Avec Brigitte Fossey, Fernando Rey et Saverio Marconi (fr. 83).

jeu. 26 mai

11h00 — Le Petit Castor
Dernière.

14h15 — Cinéma
Ma femme est une sorcière. (I Married a Witch). Comédie fantaisiste. Avec Veronika Lake et Frederic march (amér. 43).

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
Les brigades du tigre.

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — La soirée du hockey
Match des séries éliminatoires.

21h57 — Cinéma
L'ombre d'un géant (Cast A Giant Shadow). Aventure. Avec Kirk Douglas, John Wayne, Yul Brynner et Angie Dickinson (amér. 66).

vend. 27 mai

11h00 — L'or des autres.
Dernière.

14h15 — Cinéma
Silence, on tourne. (Movie Crazy). Comédie. Avec Harold Lloyd, Constance Cummings et Kenneth Thompson (amér. 32) (muet).

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre
Les brigades du tigre.

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — Les grands films
Le jeu de la puissance. (State of Shock). Drame. Avec Peter O'Toole, David Hemmings et Donald Pleasance. (can. 77).

20h30 — Festival international de Jazz de Montréal
Ramsey Lewis (1re de 2).

22h25 — Cinéma
La dernière carte. Comédie dramatique. Avec Omar Sharif, Victoria Principal, Hope Lange et Jose Ferrer. (amér.-can. 80).

sam. 28 mai

7h30 — Les aventures de l'ours Colargol
0745 — Calimero
8h00 — Bout d'Chou et Casse-Cou
8h30 — Tom et Jerry
Dernière
9h00 — Belle et Sébastien
9h30 — Nils Holgersson
10h00 — La bande à Ovide
10h30 — Professeur Poopsnaggle
11h00 — Semaine parlementaire à Ottawa
11h30 — Le vagabond
12h00 — D'hier à demain
Une guerre dans mon jardin. Film réalisé par Diane Létourneau. Prod. ONF.
13h00 — Ciné-famille
Krabat. Dessins animés.
15h00 — Univers des sports
16h00 — Faune nordique
Dernière. **L'antilope d'Amérique.**
16h30 — Génies en herbe
(Série nationale). L'école St-Alexandre de Gatineau affronte l'école St-Joachim de La Broquerie.
17h00 — Le Téléjournal
17h05 — Impact
18h00 — Samedi de rire
Inv.: Daniel Lemire et Patrick Normand.
19h00 — Les grands films
Morts suspectes (Coma). Drame policier. Avec Geneviève Bujold, Michael Douglas et Elizabeth Ashley (amér. 78).
21h30 — Le Téléjournal
21h05 — La politique fédérale
21h45 — Télé-sélection
Taras Bulba. Aventures. Avec Tony Curtis, Yul Brynner et Christine Kaufmann (amér. 62).

dim. 29 mai

9h00 — Tchaou et Grodo
Dernière.

9h30 — Légendes indiennes
Début. Série ayant pour but de faire découvrir la profonde personnalité, la vaste culture et la pensée des différentes nations indiennes qui peuplent le Canada. **Mandamin ou la légende du maïs.**

10h00 — Le Jour du Seigneur
de Matane

11h03 — La semaine verte

12h00 — Rencontres
Inv.: A.-Marcel Henry, o.p., auteur spirituel renommé. **L'église contre la pauvreté.**

12h30 — Propos et confidences
(Début)

13h00 — Second regard
S'en sortir par l'entraide (Corée du Sud).

14h00 — Minye, la fin du mythe
Court métrage. Expédition spéléologique dans le gouffre de Minye.

14h30 — Grand prix de Formule I
Course automobile enregistrée au Mexique.

17h00 — Le Téléjournal

17h02 — Le vagabond

17h30 — À communiquer

18h00 — Champs Élysées
Émission de variétés. Inv.: Charles Dumont, Stéphanie de Monaco, Martine Saint-Clair, Diane Tell.
19h00 — Le Téléjournal
19h30 — Les beaux dimanches
Nous jeunes — les enfants de l'instant.
20h20 — Les beaux dimanches
En dernier recours. Un documentaire sur le terrorisme.

22h50 — Ciné-club
Huit et demi. Drame psychologique réalisé par Federico Fellini. Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale et Anouk Aimée (it. 63).



Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications - 786-0249.



La transition entre l'école et l'université a été facile

Qu'ils soient médecin à Concordia, professeur de physique aux États-Unis, ou député au niveau provincial, certains anciens élèves et professeurs gardent de bons souvenirs de l'Institut collégial de Somerset.

Edmond Labossière: *diplômé en 1965; aujourd'hui directeur de l'Institut collégial de Saint-Pierre-Jolys.* «Nous étions les premiers à entrer dans la nouvelle école, et les professeurs étaient presque uniquement des soeurs. C'était intéressant d'avoir Raymond Labossière comme professeur de maths; il mettait un peu de variété.»

«Nous avons travaillé fort à bâtir la constitution du Conseil étudiant quand j'en étais le président en 64 et 65. Lucille Blanchette nous a beaucoup aidés. J'ai de très bons souvenirs de l'école et de mes collègues de classe».

Gérald Rheault: *diplômé en 1965; ingénieur à Hydro-Manitoba.* «Je me souviens du déménagement de l'ancienne École Richard au nouvel Institut collégial de Somerset. L'ancienne école n'avait pas un grand gymnase comme celui de l'Institut. Puis, il y avait les danses d'école. J'ai eu l'occasion d'être maître de cérémonie pour l'une d'elles. Les soeurs étaient des bons professeurs et j'ai bien aimé mon séjour là-bas.»

Lucille Blanchette: *professeur de 1960 à 1966; présidente de la Société franco-manitobaine.* «J'ai beaucoup aimé mes années d'enseignement à Somerset. Les élèves étaient studieux et appliqués, et les gens de la place étaient très accueillants. Je me souviens plus particulièrement d'avoir retravaillé la constitution du Conseil étudiant. Ils avaient travaillé fort: chaque heure du midi pendant plusieurs mois. Je garde de très bons souvenirs de Somerset».

Guy Boulianne: *professeur de 1968 à 1973; professeur de musique à l'école Lavallée et directeur de la chorale des Blés au Vent.* «La région de Somerset est une région spéciale. Les élèves comme les autres professeurs étaient travailleurs, accueillants et coopératifs. J'étais professeur d'éducation physique, et malgré les conditions peu favorables (*le gymnase était petit*), nous avions une bonne équipe. C'était des «good times».

Denis Rocan: *diplômé en 1969; député provincial de Turtle Mountain.* «Je dirais que mes valeurs morales sont solides aujourd'hui parce que la plupart de mon éducation s'est faite avec des congrégations religieuses. Nous, les jeunes, on voulait tout essayer, mais les religieuses étaient toujours un pas devant nous».

«À Somerset, nous avions l'avantage d'être un petit groupe, une famille où tout le monde se connaissait. Chacun avait son sobriquet, et le mien, Deno, m'est resté».

Emile Talbot: *diplômé en 1974; professeur de physique à l'Université de Delaware aux États-Unis.* «Je me rappelle que c'était très petit comme école. Nous étions très proches les uns des autres, surtout en 11e et 12e année. Soeur Poiron était particulièrement bon professeur».

Antoine Hacault: *diplômé en 1978; avocat.* «Les boîtes à chansons (*j'étais guitariste*) sont parmi les souvenirs qui me sont chers. Je faisais aussi partie de l'équipe de Génies en herbe. J'ai beaucoup d'admiration pour les professeurs et les parents qui ont su garder la langue française à l'école. Je crois que nous avons tous reçu une bonne formation.»

Lorraine Mabon: *diplômée en 1980; médecin à l'hôpital Concordia.* «C'était un endroit plaisant où grandir. Je me considère bien chanceuse d'être allée à l'école à Somerset. Nous avons eu des professeurs excellents, et la transition entre l'école et l'université a été facile. J'étais bien préparée, même mieux que certains élèves de la ville.»

Propos recueillis par
Karine BEAUDETTE



«C'est en regardant les anciennes photos que je me suis souvenu de certaines choses», confie Edmond Boulet, au sujet de sa campagne pour la présidence du conseil étudiant en septembre 1961.



Une campagne électorale, précise Edmond Boulet, qui a été «amicale, mais chaude. En gros, tous les candidats voulaient la même chose».



Le perdant a tout de même été brûlé en effigie, sur le terrain de l'école. Une initiative jugée, pour le moins, radicale. À l'époque...



Une des premières équipes de hockey de l'Institut.

Ces choses qui ont changé

Marina Lafrenière venait de Saint-Claude lorsqu'elle s'est inscrite en 10e à l'Institut collégial. On était en 1963 et le secondaire de Somerset bourdonnait de monde. Depuis septembre 87, Marina Pittet enseigne à mi-temps à son ancienne école.

«Beaucoup de jeunes que je vois, ce sont des enfants de mes amis. Moi j'en ai 4, dont 3 étudient au secondaire, et je suis bien heureuse de l'enseignement que mes enfants reçoivent ici».

Avec son confrère Donald Girouard, Marina Pittet est actuellement la seule prof de l'Institut collégial qui a passé une partie de sa scolarité dans l'école où elle enseigne.

«Ce qui a changé, c'est qu'il n'y a plus de religieuse. Mais surtout, ce qui me frappe et me fais de la peine, c'est qu'il y a moins d'élèves que par le passé. Aujourd'hui, la chorale a une trentaine de membres, avant, elle était immense: dans les 90 personnes».

Plus d'opportunités

«Aussi, les options de cours sont plus réduites. Mais le grand avantage des classes d'une quinzaine d'élèves, c'est qu'on peut faire beaucoup de travail individuel». (*Elle se souvient de classes avec 35 étudiants*).

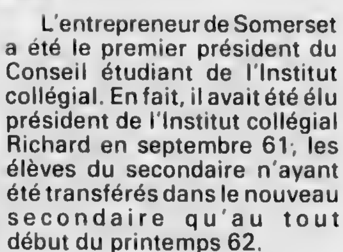
La vice-présidente du conseil étudiant en 1964-65 ajoute: «Comme il y a moins de profs et bien des activités, cela veut dire que les enseignants doivent prendre plus de responsabilités. Il s'agit de s'impliquer. C'était déjà la même chose lorsque les religieuses enseignaient».

«Aujourd'hui, avec la taille des classes, il y a au moins autant, peut-être même plus d'opportunités d'aider les élèves dans la classe et dans les activités parascolaires que durant les 60. La clé, c'est toujours la personnalité du prof».

Bernard BOCQUEL



Marina Pittet. «Les activités scolaires et parascolaires de l'Institut collégial ont été pour moi une bonne préparation pour la vie. J'ai développé une confiance en moi».



Né avec le changement

Pour les jeunes maintenant, la situation paraîtrait inconcevenable. Pourtant, au début des 60, les responsables de l'école tenaient à exercer un certain contrôle sur les élèves en dehors des salles de classe. Edmond Boulet en sait quelque chose.



photo Bernard Bocquel

Le conseil étudiant 87-88. Première rangée: Lyette Labossière, Micheline Hébert, Rosanne Labossière. Deuxième rangée: Lisa Pittet, Kevin Foster et Marc Boulet. «Le but du conseil? Rendre la journée d'un étudiant plus facile...»

L'entrepreneur de Somerset a été le premier président du Conseil étudiant de l'Institut collégial. En fait, il avait été élu président de l'Institut collégial Richard en septembre 61; les élèves du secondaire n'ayant été transférés dans le nouveau secondaire qu'au tout début du printemps 62.

Un déménagement qui a, en somme, coïncidé avec le vent de changement qui avait commencé à souffler avec l'arrivée du conseil étudiant présidé par Edmond Boulet, alors en 11e année. «J'étais peut-être un gars qui n'avait pas peur de brasser les choses, de proposer une autre façon de faire les choses», se souvient-il.

Avec l'équipe d'Edmond Boulet, le ping-pong, le hockey ont commencé à se développer, la danse a pris son élan. «Dans l'ancienne école, on dansait seulement à la fête de la graduation».

Inutile d'ajouter que toutes ces initiatives n'ont pas toujours été bien vues par l'administration scolaire de l'époque. Aujourd'hui, à 44 ans, avec la sagesse du quadragénaire, le Somerois résume ainsi sa présidence:

«Je ne regrettte rien. On a fait des choses positives. C'était le commencement du changement, tout s'est progressivement libéré. Peut-être un peu de trop... Parce que je ne regrette pas l'atmosphère assez stricte qui existait dans le temps. Ça formait le caractère!»

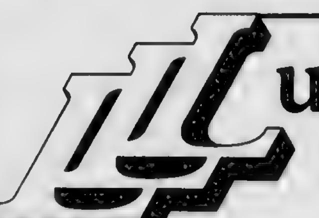
Le hasard des années a voulu que ce soit le neveu d'Edmond Boulet, Marc, 17 ans, qui occupe actuellement la présidence du conseil étudiant. Et le hasard, encore lui, a placé Marc Boulet dans une situation où un changement s'imposait.

«L'année dernière, le conseil n'était pas tellement apprécié. Cette année, nous avons apporté un peu plus de dynamisme: un carnaval, du ski. Pour la première fois en juin, il y aura un tournoi de golf».

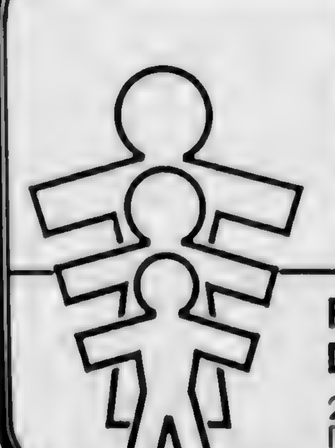
Marc Boulet poursuit: «L'esprit est très bien à l'école en ce moment. Des fois, on se sent quasiment comme une famille», souligne celui qu étudiera à l'Université du Manitoba à l'automne.

«Ça va me manquer d'être si intime avec tout le monde. L'Université du Manitoba, c'est énorme. Ça va me manquer de ne pas connaître le nom de tout le monde».

Bernard BOCQUEL









Manon des sources

Dans les années 30, dix ans après la mort de Jean de Florette, sa fille, Manon, vit une vie de bergère dans les collines de Provence. C'est dans ce décor accidenté que commence le deuxième film de Claude Berri basé sur les romans de Marcel Pagnol (*connu ensemble sous le nom «L'eau des collines»*).

Les Winnipégois n'auront pas entendu 2 ans pour voir la suite du premier film, Jean de Florette, mais bien une semaine! Manon des sources passera à l'écran du cinéma de répertoire Cinéma 3 (*585, avenue Ellice*): du 27 mai qu 9 juin, à 19h30 et à 21h30. (*Ci-haut: Emmanuelle Béart dans le rôle de Manon; en vedette également: Yves Montand et Daniel Auteuil qui étaient tous les deux dans le premier film, Jean de Florette*).

le Culturel

Les mélodies de «Ziz» soufflent dans les Blés

Sommaire

- *Les Blés au vent chantent Gérard Jean: p. 14*
- *Chaussons-nous: un petit indépendant: p. 13*
- *Le Festival de danse moderne nous donne un «Full House»: p. 14*
- *Marie Philippe: un coucher de soleil manitobain: p. 12*

Daniel TOUGAS

Marie Philippe: Manitobaine de coeur?

Il paraît que si on avait assez de place pour elle, ses enfants, ses chats et ses chevaux, Marie Philippe déménagerait au Manitoba!

Le pays natal de **Daniel Lavoie** semble avoir beaucoup plu à la chanteuse québécoise qui a amené son pop rythmé aux paroles rêveuses au **Rendez-Vous** pour deux spectacles le 13 mai.

«Moi, j'aime pouvoir voir loin, jusqu'à l'horizon, a-t-elle souligné après le spectacle en soirée. Avant de rentrer dans la salle pour mon spectacle, j'ai vu un superbe coucher de soleil.»

«Je trouve Winnipeg très étendu, on respire, il y a de l'espace. Même ma chambre d'hôtel est grande!»

«J'ai composé mon album dans un pays semblable à celui-ci, dans le sud du **Québec** dans la région de **Hemmingford**. J'ai l'impression d'y revenir.»

Marie Philippe a mijoté son premier disque pendant dix ans, un microsillon qui lui a donné trois succès dans le top ten québécois en 87-88.

Barbecue

Celle qui a assuré la première partie des spectacles de **Daniel Lavoie** à l'**Olympia** à Paris prévoit un deuxième disque qui serait lancé probablement au mois de décembre prochain. «On a déjà cinq chansons pour le prochain», indique **Marie Philippe.**

À plusieurs niveaux, **Marie Philippe** est de la génération **post-Daniel Lavoie**. Son approche de l'industrie musicale est marqué par un désir de foncer, de s'ouvrir sur le **Canada** et le monde.

«Je veux que ma musique reflète plusieurs réalités, pas seulement celle d'une seule province.»

Finissons par un peu de «gossip» sur le séjour de **Marie Philippe** à Winnipeg. Tout le groupe a passé le lendemain des spectacles en ville avant de rentrer à Montréal.

Apparemment, l'équipe serait allée voir «**The Dream is Alive**», le film sur la navette spaciale Challenger au **Cinéma Imax** Place Portage.

«Ils ont beaucoup aimé ça», note **Roland Stringer**, gérant du groupe winnipégois **Hart Rouge** qui, avec Marie Philippe, fait partie de l'écurie «**Trafic**» de **Daniel Lavoie.**

«En soirée, des musiciens du groupe de Marie sont allés voir **Bim** au West End Cultural Centre. Ça leur a beaucoup plu aussi», ajoute **Roland Stringer**, qui a organisé un barbecue pour le groupe, histoire sans doute de mettre en valeur du vrai boeuf des Plaines!



photo Hubert Pantel

La vedette de la nouvelle vague québécoise, Marie Philippe, sur la scène du Rendez-Vous à Saint-Boniface: «Daniel Lavoie m'a beaucoup aidé, il a ouvert des chemins à beaucoup de monde au Québec».

Gâtez-vous

Le quatrième Festival de danse moderne canadienne, organisé par les **Contemporary Dancers** met en vedette un programme chargé et varié cette semaine.

Le 20 mai: **O'Vertigo Danse** de Montréal, Gas Station. Le 21 mai: **Marie Chouinard** de Montréal, Gas Station.

Le 27 mai: un **programme mixte** au Manitoba Theatre Centre. Le 28 mai: **Margie Gillis** de Montréal, à 20h30, au MTC. Il y a aussi des matinées de toutes sortes pour les jeunes. Billets au 284-2757.

Des tableaux du 15e et 16e siècle du nord de l'Europe seront en montre à la **Galerie d'art de Winnipeg** jusqu'au 21 août. Les oeuvres de la **collection Gort** illustrent des thèmes religieux et séculiers.

Avant d'entreprendre une tournée de l'Est canadien, le groupe **Hart-Rouge** jouera deux soirs au **Canot du Rendez-Vous** les 27 et 28 mai, à 21h30. Des détails sur leur nouveau microsillon (*qu'une partie du groupe mixait à Vancouver cette semaine*) et leur tournée canadienne dans les prochaines semaines.

Si vous avez manqué le folk-rock de **Nouveau Station Wagon** en première partie de **Marie Philippe** la semaine dernière, vous aurez l'occasion de les voir le 24 mai. Le groupe qui met en vedette **J. Knutson, Solange Campagne** et le violoneux **Johnny Comeau** se produira au West End Cultural Centre, à 20h, le 24.

Les étudiants du **Collège Mathieu** de Gravelbourg présenteront deux pièces à Saint-Boniface, le 23 mai. Les Fransaskois joueront «**J'vais te blaster avec amour Ti Frère**» et «**Un feu de paille**» à l'école Précieux-Sang (*209, rue Kenny*), à 19h30. Le **collège Mathieu** célèbre son 70e anniversaire de fondation.

Une pièce sur les droits politiques des Autochtones: **No'xya'** (*ce qui veut dire «La trace de nos pas»*), une production de **Headlines Theatre** de **Vancouver**, sera joué à l'école **Tec Voc** (*1555, rue Wall*). Ce spectacle est présenté par **l'Alliance manitobaine pour un théâtre populaire** et **Original Footprints Manitoba**. Les 19 et 20 mai, à 20h.



Shows sont nous: voler de ses propres ailes

Après le succès de Shows sont nous III, on parle déjà d'une quatrième édition qui, contrairement aux années passées, sera organisé par un conseil indépendant: Shows sont nous, Inc.

Depuis ses débuts, c'est le **Conseil jeunesse provincial (CJP)** qui organise le rassemblement francophone des étudiant(e)s de la 9e à la 12e année.

Pour l'un des fondateurs de Shows sont nous, **Vincent Dureault**, il n'est pas encore clair comment le nouveau comité procédera. Mais, selon lui, le transfert des tâches devrait se faire aisément.

«La réputation de **Shows sont nous** est faite, indique le directeur du CJP. Chez les directeurs d'écoles, chez les jeunes, chez les parents. Toute l'infrastructure est en place».

«Je voudrais que **Shows sont nous** devienne le festival jeune par excellence, organisé par et pour les jeunes».

Même si le temps n'était pas des plus cléments pour Shows sont nous III (*«le premier soir, c'était Réchauffons-nous», lance* **Vincent Dureault**), le rassemblement de trois jours a été un réel succès.

«L'ambiance était particulièrement bonne cette année, affirme **Vincent Dureault**. Les participant(e)s qui étaient là voulaient vraiment y être. Aussi, cette année, on n'a pas eu un seul accrochage du côté de la discipline».

Du nouveau aussi cette année, la moyenne des élèves était du niveau de la 9e et de la 10e années, plus jeune qu'auparavant. La majorité venait des centres ruraux: sur 525 participant(e)s, au-delà de 300 venaient de la campagne.

«C'était aussi la première fois qu'on avait autant de jeunes de **La Montagne**», souligne Vincent Dureault.



photo Hubert Pantel

«Les gens commencent à savoir de quoi on parle quand on parle de Shows sont nous, explique Vincent Dureault. C'est un peu comme le Festival du Voyageur, quand on y va, on sait à quoi s'attendre». Parmi les clous du rassemblement cette année, il y avait les deux pièces gagnantes du Festival théâtre jeunesse du Cercle Molière. *(Ci-haut: l'ensemble de jazz du collège Louis-Riel).*

Génies de La Broquerie. C'est **l'école Saint-Joachim** de La Broquerie qui représentera le Manitoba aux séries nationales de **Génies en herbe**. C'est à la télé de Radio-Canada, le samedi 28 mai, à 16h30. Les herbistes broquerois sont: **Richard Fiola, André Mireault, Bertrand Boily et Lise Proteau.**



Cette toile de Charles Comfort, intitulée Young Canadian, 1932, (détail) fait partie de l'exposition Hart House à la Galerie d'art de Winnipeg jusqu'au 5 juin. *(Voir aussi le Gâtez-vous).*

Radio-Réveil parle aux jeunes. Du 24 au 27 mai, à l'émission **Radio-Réveil** à CKSB, on recevra en studio des jeunes d'écoles franco-manitobaines.

Jean-Marc Ousset animera des tables rondes avec des élèves de l'école **Gabrielle-Roy** (*Ile-des-Chênes*), de **Saint-Joachim** (*La Broquerie*) et de **Pointe-des-Chênes** (*Sainte-Anne*), entre autres. En plus des tables rondes, on invite les étudiant(e)s à participer à la tribune téléphonique.

Les sujets seront: le 24 mai, l'emploi, le 25, les adolescents dans la société, le 26, les sports et loisirs, le 27, le harcèlement sexuel. C'est à 9h30 tous les matins.

La musique de «Ziz» en choeur!

Il est connu pour sa musique de cabaret et de comédies musicales. Il est le compositeur choyé d'au moins deux des théâtres de la ville. Son «Histoire d'antan» est devenu l'hymne à la joie du Manitoba français.

Celui qu'on appelle «**Ziz**», depuis le temps du duo (*pas encore oublié*) de **Gerry et Ziz**, est le **Daniel Lavoie** qui n'a jamais quitté son île. Et il n'a pas de plus grand *fan* que le directeur de la chorale des Blés au vent, **Guy Boulianne.**

«Ça fait au moins 7 ou 8 ans que l'idée d'un spectacle consacré aux chansons de **Gérard Jean** me trotte dans la tête», affirme **Guy Boulianne**.

Le rêve du directeur des **Blés au vent** se réalisera les 27 et 28 mai prochain. «**Change de chapeau**», un concert entièrement consacré aux oeuvres de **Gérard Jean**, sera à l'affiche de la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain, à 20h, les deux soirs.

Déjà, on nous informe qu'il reste très peu de places pour le concert du samedi 28, alors il faudra faire vite pour les billets.

«Il a fallu que je le taraude pour qu'il harmonise ses chansons!» lance **Guy Boulianne**, en souriant. Les premières chansons que **Gérard Jean** a harmonisées à quatre voix pour les Blés au vent étaient **Viens à moi** et **Automne**, il y une dizaine d'années.

> *«Il a fallu que je le taraude pour qu'il harmonise ses chansons!»*

«Au début, je n'avais par du tout l'habitude de l'harmonisation, souligne **Gérard «Ziz» Jean.** J'ai pris de l'expérience avec les années.»

Guy Boulianne se souvient de ces premières partitions. «Ziz n'avait peut-être pas l'habitude de l'harmonisation, mais ce qu'il finissait par pondre, c'était des harmonies très originales», explique le professeur de musique à l'école Lavallée, qui dirige les **Blés au vent** depuis leurs débuts il y a 14 ans.

«Même au commencement, je me souviens, il composait des harmonies compliquées. Après qu'il me les donnait, j'étais pris avec la job de déchiffrer ses pattes de mouche pour que la chorale puisse lire la musique!»

Gérard Jean a pris quatre mois en 87 pour mettre la dernière main aux chansons (*nouvelles et anciennes*) qu'on entendra chantées par la quarantaine de choristes des Blés, pour la plupart âgés de 18 à 35 ans.

Parmi les «surprises» de la soirée, on nous dit que **Ziz** lui-même chantera deux chansons accompagné de la chorale et que son ancien compère **Gérald «Gerry» Paquin** interprétera également deux numéros.



photo: Daniel Touges

La chorale des Blés au vent donnera deux spectacles les 27 et 28 mai entièrement consacrés à la musique de Gérard «Ziz» Jean (au piano). Pour le directeur des Blés, Guy Boulianne (debout), c'est la chanson thème «Change de chapeau» qui montre le mieux la diversité du compositeur manitobain de 41 ans. C'est une chanson qui avait été composée autour des années 81-82, que Ziz lui-même avait presque oubliée.

Le directeur lui a demandé de la ressortir pour ce spectacle spécial. «J'ai dû appeler ma compagnie d'édition pour avoir une copie de «Change de chapeau», indique Gérard Jean. Guy, pour ces choses-là, il n'y a pas moyen de lui dire non!»

O'Vertigo Danse: images des 50

Pour la chorégraphe montréalaise Ginette Laurin, les années 50 c'est plus que James Dean et Marilyn Monroe.

«Les premières images qui nous viennent à l'esprit de cette époque sont flashy», explique la chorégraphe dont la création «**Full House**» sera interprétée ce vendredi 20 mai dans le cadre du **Festival de danse moderne canadienne.**

«Ce qu'on voit sur la scène dans **Full House**, ce sont mes souvenirs de ce temps-là, précise **Ginette Laurin**. C'est une vingtaine de courtes scènes, des images de l'époque qui, j'espère, évoqueront chez d'autres des choses qu'ils ont vécues eux-mêmes.»

La compagnie que Ginette Laurin a fondé en 1984, **O'Vertigo Danse**, a déjà présenté **Full House** en tournée canadienne. Au mois d'octobre prochain, O'Vertigo donnera le spectacle en France et en Belgique.

Full House se passe sur le plateau de tournage d'un film de Hollywood pendant les années 50. «C'est un spectacle très dynamique», affirme **Ginette Laurin**, qui aime laisser déborder ses chorégraphies dans le théâtre, la musique et la voix, «pour éviter de créer beaucoup de barrières».

Le foxtrot

«La musique de la pièce est de **Frank Sinatra**, **Benny Goodman** et d'autres de l'époque. Certaines parties, plus touchantes, n'ont pas de musique».

Même si **Full House** est avant tout un spectacle de danse, où c'est la beauté des images qui priment, pour Ginette Laurin, c'est aussi une pièce qui parle des relations de couple.

«Les années 50 étaient un temps où les valeurs extérieures étaient artificielles, ce qui créait de grandes contradictions à l'intérieur, au niveau des sentiments».

Pour reproduire cette époque où les apparences étaient capitales, O'Vertigo Danse est allé voir du côté de la danse sociale: le **box step**, le **foxtrot**, la **claquette**.

Cette recherche gestuelle n'est pas étrangère à la compagnie montréalaise (*dont c'est la deuxième participation au* **Festival de danse moderne canadienne**). Ses membres suivent aussi deux cours par semaine de gymnastique.

C'est une formation que **Ginette Laurin** a reçu dans sa jeunesse et qui a beaucoup apporté à sa compagnie. «Les danseurs se blessent beaucoup moins. Les filles sont plus fortes, aussi. Elles peuvent soulever les gars!»

«La gymnastique a l'avantage de donner des ouvertures, des gestes nouveaux, sans apporter en même temps un style particulier de danse. En ce sens, c'est une formation neutre».



Pour l'Expo à Vancouver en 1986, la chorégraphe montréalaise Ginette Laurin a choisi de prendre le thème des «transports et communications» au pied de la lettre. La chef de fil de O'Vertigo Danse a mis en scène un duo qui dansaient autour et à l'intérieur d'une Chevrolet 59, à la musique du poste de radio de la voiture!

O'Vertigo Danse poursuit son élan *fifties* avec «Full House» au théâtre Gas Station, le 20 mai, à 20h30. D'autres spectacles du Festival de danse moderne canadienne se trouvent dans le Gâtez-vous. (*Ci-haut: Jacqueline Lemieux et Marc Boivin dans «Full House»*).

Le soccer dans la Seine

Le fun n'est pas sacrifié à la victoire

«Beaucoup d'importance accordée au plaisir et à la participation, pas trop à la victoire».

Voilà ce qui fait le succès de la Ligue de soccer mineur de la Seine pour l'un des entraîneurs de Sainte-Anne-des-Chênes, René Dupuis.

«J'aime gagner comme tout le monde, lance René Dupuis en souriant, mais je pense que c'est bon pour la ligue, les jeunes et aussi les parents que l'accent soit sur le plaisir».

Beaucoup d'élèves qui jouent au soccer jouent aussi au hockey l'hiver. Je sais que ma fille joue à la ringuette où j'ai l'impression qu'on donne plus d'importance à la victoire. En ce sens, le soccer est peut-être plus reposant pour tout le monde, les parents inclus.»

Environ 150 jeunes de Sainte-Anne-des-Chênes participent à ligue qui comprend en tout 225 élèves de Lorette, de La Broquerie, d'Ile-des-Chênes et de Sainte-Anne.

Ste-Elizabeth

Cette année, le conseil d'administration de cette ligue mise sur pied pour permettre aux jeunes de jouer au soccer en français a décidé de faire entrer dans ses rangs les écoles d'immersion. Une décision qui a connu beaucoup de succès à Sainte-Anne.

«Sur les 150 jeunes qui jouent cette année de Sainte-Anne, il y a 100 francophones et 50 élèves de l'immersion», précise celui qui est né à Sainte-Elizabeth et qui vit à Sainte-Anne depuis une dizaine d'années.

«On a mis plus de temps à informer les parents cette année et je pense que ça a donné des résultats. Non seulement a-t-on 50 nouveaux joueur(euse)s qui viennent de l'immersion, mais on a aussi 25 francophones de plus que l'an dernier».

Pour René Dupuis, «les jeunes ont de moins en moins de misère à s'amuser en français. Il y a 5 ou 6 ans, on s'inquiétait plus pour notre langue. Maintenant, je vois chez les jeunes que c'est de plus en plus naturel de jouer en français.».

«C'est peut-être parce que plus de gens au Manitoba parlent français», conclut l'un des directeurs du YM-YWCA de Winnipeg.

«Beaucoup de parents des élèves en immersion envoient leurs jeunes aux parties avec une attitude positive vis-à-vis du français. Et ça a une influence sur tout le monde, y compris les francophones».

Daniel TOUGAS



photo René Dupuis

«Je me suis impliqué dans la Ligue de soccer mineur de la Seine en grande partie pour assurer que l'expérience de ma fille soit la meilleure possible», explique René Dupuis, le représentant de Sainte-Anne-des-Chênes au conseil de cette ligue francophone.

D'autres parents seraient d'accord avec l'évaluation de René Depuis. Comme Normand Brémaud, ci-haut, entouré de: (debout) Adrien Desrosiers, Mélanie Brémaud et Christine Brémaud; (à genoux) Éric St-Vincent, Guy Gauthier et Annie Tétrault.

L'horaire des matchs

Les petits (1ère, 2e, 3e années)

Le 24 mai: La Broquerie (B) chez Lorette (B), Lorette (A) chez La Broquerie (A). **Le 25 mai:** Sainte-Anne (E) chez Sainte-Anne (B); Sainte-Anne (C) chez Ile-des-Chênes. **Le 26 mai:** Sainte-Anne (A) chez Sainte-Anne (D). **Le 30 mai:** Sainte-Anne (E) chez Lorette (A); Sainte-Anne (A) chez Sainte-Anne (B)

Le 1er juin: Ile-des-Chênes chez La Broquerie (B); Sainte-Anne (D) chez La Broquerie (A): Lorette (B) chez Sainte-Anne (C). **Le 6 juin:** Lorette (B) chez Sainte-Anne (B), Sainte-Anne (C) chez La Broquerie (A)

Les moyens (4e, 5e, 6e années)

Le 24 mai: La Broquerie à Ile-des-Chênes. **Le 25 mai:** Sainte-Anne (C) chez Sainte-Anne (B), Lorette (A) chez Lorette (B). **Le 30 mai:** Sainte-Anne (B) chez Lorette (B); Sainte-Anne (C) chez Sainte-Anne (A). **Le 31 mai: Ile-des-Chênes chez Lorette (A).**

Le 6 juin: Sainte-Anne (A) chez Sainte-Anne (B); **le 8 juin:** Sainte-Anne (C) à Ile-des-Chênes; Lorette (B) à La Broquerie

Les grands (7e, 8e, 9e années)

Le 25 mai: Sainte-Anne (B) à La Broquerie. **Le 30 mai:** Lorette à La Broquerie

Le 1er juin: Lorette chez Sainte-Anne (A); **le 4 juin:** tournoi ouvert à toutes autres équipes intéressées à jouer (*à Sainte-Anne, s.v.p. s'inscrire avant le 28 mai au* **878-3478**), **le 8 juin:** La Broquerie chez Sainte-Anne (A); **le 9 juin:** Sainte-Anne (B) à Lorette

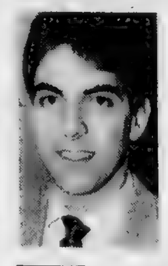
Vous avez des événements culturels à signaler? Appelez au 237-4823

En 5? et mon oeil??

Ça promet d'être une finale très intéressante. Et soyez assurés que les Oilers n'auront pas la partie de plaisir que prédisent les autres journaux.

Depuis la victoire des Bruins sur les Devils, la question n'est pas qui va gagner la coupe Stanley, mais plutôt en combien de matchs les Oilers disposeront des hommes de Terry O'Reilly. C'est un manque de respect quasi général du travail des Bruins de Beantown.

Tout indique que la série sera longue. Les Bruins ont un personnel exceptionnel en défensive, bien meilleur que les Red Wings. Et certains des Bruins seront très motivés à cause des Oilers.



André BRIN

Andy Moog sera tout probablement dans les filets la plupart des matchs et lui, il ne manquera pas de motivation face à ses anciens coéquipiers. Moe Lemay et Kenny Linseman sont deux autres anciens Oilers qui ont des preuves à donner.

Le trio Gretzky-Kurri-Tikkanen aura un énorme défi devant lui. Tant qu'il pourra, O'Reilly contrera le grand trio edmontonien avec «Stevie Wonder» Kasper, Randy Burridge et probablement Rick Middleton. S'il y a un meilleur trio défensif dans le circuit, je ne l'ai pas encore vu.

Là où les Oilers ont nettement l'avantage, c'est en la personne de Mark Messier. Sather n'a pas à s'inquiéter car les Bruins n'ont pas un joueur qui pourrait, à lui seul, le contrôler.

Ce sera probablement Linsemen ou Sweeney, dépendant de la situation. La résistance des Bruins au phénoménal Messier sera la clé de la série. Si les Oilers gagnent la coupe, Messier sera le récipiendaire du Conn Smythe. Sur le plan défensif, tout le monde donne l'avantage aux Oilers à cause de Fuhr. Mais c'est une erreur puisque la défensive d'équipe des Bruins est bien supérieure à celle des Oilers.

De plus, les défenseurs des Bruins, à l'exception de Allen Pederson, sont bien plus mobiles que Muni, Smith, Beukeboom, McSorley et Lowe. La blessure à Charlie Huddy se fera sentir dans cette série.

Malgré ce que peuvent conter de nombreux soi-disant spécialistes, les Bruins méritent d'être en finale. Forts en défensive, réguliers à l'attaque et excellents dans le filet, les hommes de Terry O'Reilly peuvent non seulement jouer avec les Oilers, mais j'ai bien l'impression qu'ils emporteront la série en six parties.

Scénario plausible

Bien qu'il ne reste que deux équipes en lice, d'autres font leur possible pour arracher des manchettes, grâce aux ex-entraîneurs Jacques Martin, Jean Perron et Mike Keenan.

Un scénario plausible: Perron à l'équipe canadienne olympique, Keenan à Pittsburgh, Pat Burns à Montréal et Brian Sutter à St. Louis.

Les Jets ont mis sous contrat le winnipégois Darren Boyko. Boyko est petit de taille, mais un très habile manieur de bâton et fabriquant de jeu. Ferguson s'attend à ce que Boyko remplisse un rôle avec l'équipe dès l'an prochain.

En passant, voici, à présent les postes à combler dans la Ligue Nationale: gérant à Minnesota, entraîneur à Montréal, entraîneur à Philadelphie, entraîneur à Pittsburgh et entraîneur à St. Louis. Des volontaires?

PRATIQUE

Savoureux dîners éclairs pour les familles affairées

Vu l'horaire chargé de nombreuses familles durant la semaine, la préparation rapide de repas délicieux en vue de rassasier une progéniture affamée s'avère tout un défi, même pour les meilleures cuisinières.

Une cuisinière astucieuse, à court de temps, garde toujours en réserve certains articles de base. Ces derniers facilitent la préparation d'une variété de plats à base de diverses viandes. Parmi ces ingrédients, notons la sauce chili.

Poulet, porc, boeuf — voire pain de viande — forment des repas savoureux et satisfaisants si on y ajoute simplement de la sauce chili ou les en badigeonne avant la cuisson. Voici quelques suggestions de plats de résistance délicieux qui font d'excellents dîners en semaine, lorsque le temps manque. Faciles à exécuter, ils plairont à coup sûr à tous les convives.



Ajoutez du piquant à vos repas de la semaine en servant du Poulet à la hawaïenne.

Poulet à la hawaïenne

2 lb (1 kg) de morceaux de poulet
3 c. à soupe (45 mL) d'huile
1 bouteille (285 mL) de sauce chili
1 boîte (7½ oz/199 mL) de sauce tomate
1 boîte (14 oz/398 mL) de morceaux d'ananas égouttés (conserver le jus)

Dans l'huile chaude d'un poêlon, faire revenir les morceaux de poulet de tous les côtés. Ajouter en remuant le jus des ananas (et de l'eau de façon à donner 1¼ tasse (300 mL) de liquide), la sauce chili et la sauce tomate.

Faire mijoter 30 à 35 minutes ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Incorporer les morceaux d'ananas et faire cuire à point. Servir sur des nouilles. Donne 4 portions.

Merveilleux pain de viande

1½ lb (750 g) de boeuf haché maigre
1 tasse (250 mL) de miettes de pain tendres
1 oeuf, battu légèrement
1/2 tasse (125 mL) d'oignon haché
1/3 tasse (75 mL) de sauce chili
1 c. à thé (5 mL) de sel
1/8 c. à thé (½ mL) de poivre

Mélanger à fond les ingrédients. Mouler en forme de pain (8 x 4 x 1½ po/20 x 10 x 4 cm) dans une casserole de cuisson profonde. Faire cuire au four à 350°F (180°C) pendant 1 heure. Laisser le pain de viande reposer 5 minutes avant de le trancher. Donne 6 portions.

Côtelettes de porc au miel et au citron

4 à 6 côteletts d'un demi-pouce (1 cm) d'épaisseur
1 c. à soupe (15 mL) d'huile végétale
1/3 tasse (75 mL) de sauce chili
1/4 tasse (50 mL) de miel
1/2 c. à thé (2 mL) d'écorce de citron râpée
1 c. à soupe (15 mL) de jus de citron
1/4 c. à thé (1 mL) de sel
1/8 c. à thé (1/2 mL) de poivre
1/2 tasse (125 mL) de crème sure
1 c. à soupe (15 mL) de farine.

Dégraisser les côtelettes et les inciser. Faire chauffer l'huile dans une poêle. Faire dorer les côtelettes des deux côtés. Égoutter le gras. Mélanger sauce chili, miel, écorce de citron, jus de citron, sel et poivre. Verser dans la poêle en remuant. Couvrir et laisser mijoter à feu doux environ 30 minutes.

Retirer les côtelettes de la poêle et les garder au chaud. Au moyen d'un fouet, mélanger la crème sure et la farine. Ajouter au mélange de la poêle en remuant. Faire cuire jusqu'à ce que le mélange soit uniforme et épais. À l'aide d'une cuillère, verser sur les côtelettes. Donne 4 à 6 portions

Après la destruction du Collège Mathieu de Gravelbourg

Le cachet spécial des oblats

Rien qu'au Manitoba, ils devaient bien être une bonne centaine la fin de semaine dernière à se replonger dans leur passé scolaire. On ne peut quand même pas rester indifférent lorsqu'on apprend que son alma mater est passée au feu.

Lorsque Albert Déquier a entendu la nouvelle, les souvenirs se sont bousculés. «Quand je pense aux grosses photos de conventum qui ont sûrement brûlées. Je suis certain que tous les anciens y ont pensé», raconte le natif de Saint-Claude.

Le résidant de Saint-Malo se souvient du Collège Mathieu comme ancien étudiant (*1959 à 1964*) et comme ancien prof (*1974 à 1976*). «Quand j'enseignais, je remarquais régulièrement les jeunes qui regardaient les photos de conventum à la recherche de visages. Ils retrouvaient dans les photos un petit quelque chose de chez eux».

Lorsqu'il étudiait à Gravelbourg, une trentaine d'élèves sur les quelque 180 étaient manitobains. «Gravelbourg, c'était moins formel que le Collège de Saint-Boniface. L'accent était plus mis sur les sciences».

Du fait que le Collège Mathieu, fondé en 1917, était plutôt isolé, les collégiens étaient presque obligés de se concentrer sur la vie collégiale.

«Aller au Collège à Gravelbourg, c'était une expérience différente que d'aller au Collège de Saint-Boniface. Mais la camaraderie, peut-être plus forte que dans d'autres collèges, n'était pas uniquement due à l'isolement. C'était aussi dû au cachet spécial donné par les oblats», estime le prof à mi-temps et orienteur de l'Institut collégial de Saint-Pierre-Jolys.

Durant les 60 encore, la très large majorité des enseignants étaient des oblats. «Malheureusement, dans les années 70, avec les départs de certains religieux, l'aspect communautaire s'est effrité. Les laïcs embauchés n'avaient pas nécessairement la prédisposition au dévouement. Alors une certaine ambiance de vie, une certaine chaleur humaine qui aidaient les jeunes à se développer davantage, à mieux s'intégrer à leur vie de collégien, n'était plus là».

Plus perdu

C'est en 1976 que les oblats ont confié le Collège Mathieu aux laïcs, après que la congrégation avait présidé aux destinés de l'institution depuis 1920. Le Collège s'est affilié à l'Université d'Ottawa en 1924.

Albert Déquier connaît évidemment la quasi-totalité des anciens du Collège qui vivent au Manitoba. Depuis l'incendie, il n'en n'a pas encore rencontrés. Mais il sait que pour un bon bout de temps encore, la conversation entre anciens tournera autour de l'incendie du 14 mai 1988. Parce que, dorénavant, les souvenirs vont prendre une autre valeur, une autre dimension.

«Je me souviens d'élèves, qui avaient réussi à subtiliser une clé du réfectoire des Pères pour se servir... Je pense aussi aux voyages pour les parties de hockey dans la caisse en bois d'un camion; parfois jusqu'à Ponteix...»

Bernard BOCQUEL

«Je suis certain que tous les anciens ont pensé aux grosses photos de conventum qui ont sûrement brûlées».
Albert Déquier

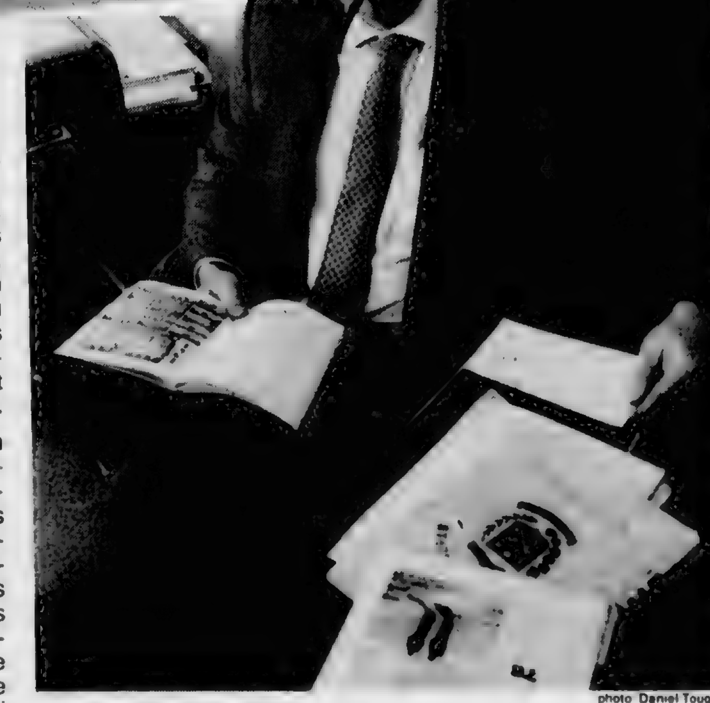


photo Daniel Tougas

Albert Déquier. «Les gens de la Saskatchewan ont vécu des temps durs. Ils croient beaucoup à leur Collège. Ils vont travailler d'arrache-pied pour lui donner un nouveau départ. C'est pas du monde qui abandonnent».

De fait, les responsables du Collège Mathieu comptent bien rebâtir. Les coûts de reconstruction devraient avoisiner le double du montant des dommages, estimé à 2,5 millions. Pour les 125 étudiants, des cours se poursuivent dans les locaux de fortune.



La Société historique de Saint-Boniface va renforcer son mandat provincial

Parfois, un nom peut induire en erreur. «Certains ont dit: la Société historique de Saint-Boniface s'occupe de Saint-Boniface seulement», souligne le directeur général Gilles Lesage.

«Ils ont été surpris d'apprendre qu'on offrait toutes sortes de services et que ce n'était pas juste pour le monde de Saint-Boniface.

Pour la deuxième plus ancienne société d'histoire française au Canada, l'année 1988-89 se déroulera sous le signe du développement de son mandat provincial.

«Cette année, on veut établir des contacts formels avec tous les autres groupes qui travaillent dans le domaine du patrimoine francophone», explique Gilles Lesage.

«D'un côté, on a reçu des demandes pour de l'aide de beaucoup de personnes. On sait qu'il y a une demande. Par contre, il n'y a rien qui identifie les besoins des groupes.»

Politiques

«L'an dernier, on a eu une demande d'aide de Saint-Georges. On est allé à La Broquerie donner un atelier en généalogie. C'était des demandes spécifiques auxquelles on ne peut pas toujours répondre. La S.H.S.B. n'est pas organisée pour ce genre de service».

C'est une situation à laquelle la S.H.S.B. compte remédier. La S.H.S.B. négocie présentement avec la Société franco-manitobaine un arrangement pour établir un réseau regroupant les associations d'histoire franco-manitobaines. «Au niveau provincial, il faut être actif à tous les niveaux», conclut Gilles Lesage. «Pas juste dans les dossiers politiques».

Lucien CHAPUT



photo: Lucien Chaput

Alice Meyer du Centre Dom-Benoît de Notre-Dame-de-Lourdes, suivant un stage en archivistique et en muséologie fourni par la S.H.S.B. et son directeur, Gilles Lesage, en septembre 1987. Combler un besoin au niveau provincial.

Soeur Chaput, la mémoire de la Société historique

Le bénévolat, ça a toujours été le moteur de la Société historique de Saint-Boniface. Ce fait a été souligné à plusieurs reprises lors de l'assemblée annuelle du 15 mai.

Un fait qui a été éloquemment souligné lorsque les quelque 70 personnes présentes ont applaudi Soeur Hélène Chaput, s.n.j.m., honorée pour plus de quinze ans de services à la S.H.S.B.

«Il aurait fallu le faire tous les 5 ans», a lancé Gérard Lagacé, en préfaçant la liste des travaux et des réalisations de l'ancienne vice-présidente de la S.H.S.B.

Archiviste, auteure, historienne et professeur, Soeur Hélène Chaput est «la mémoire collective de la S.H.S.B.», a souligné à son tour, Jacqueline Blay, l'actuelle présidente de la deuxième plus ancienne société d'histoire du Canada français.

L.C.

photo Bernard Bocquel

Hélène Chaput, s.n.j.m. Un certificat de mérite et membre à vie de la Société historique de Saint-Boniface.

VITE LU, VITE SU

Ottawa et les musées

Musées — Le gouvernement fédéral proposera bientôt une nouvelle politique pour les musées du pays.

La ministre des Communications, Flora MacDonald, vient de publier un document de travail pour permettre aux experts et au grand public de s'interroger sur la place qu'occupent les musées au Canada.

Pour le gouvernement, l'objectif est de participer plus adéquatement à leur développement. Ottawa est décidé de revoir son rôle, sa politique et ses priorités par rapport aux musées.

Parmi les priorités proposées au fédéral dans le document de travail, on note: constituer et préserver des collections; permettre au public de mieux comprendre, connaître les collections.

380 années de vie religieuse rémémorées

Elles sont au Canada, aux États-Unis, en Afrique, en Haïti, au Brésil et au Pérou. Le 14 mai, les soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie étaient surtout à l'Académie Ste-Marie pour célébrer le jubilé de 8 religieuses.

Le but premier de la congrégation, c'est l'enseignement. Il y a aussi le travail apostolique auprès des défavorisés et l'éducation de la foi.

Présentement, il y a environ 2 900 religieuses dans 6 pays. Parmi celles-là, il y en a 130 au Manitoba, et leur moyenne d'âge est de 68 ans. La congrégation a des problèmes de recrutement.

Les religieuses des S.N.J.M. dirigent le Centre d'accueil Rossbrook situé au centre-ville de Winnipeg. Ce Centre s'occupe principalement de l'éducation de jeunes autochtones et métis.



photo Karine Beaudette

Les jubilaires de 1988. En avant: (*de g. à d.*) Eva Claire, Gabrielle Chénard, Rita Maureen, Yvonne Vermettte. En arrière: (*de g. à d.*) Léone L'Heureux, Joanne Jonker, Edith Patricia. Absente: Evelyn Bocklage (*à Windsor, Ontario*).

Voici les jubilaires:

Soeur Gabrielle Chénard *(60 ans de vie religieuse):* Elle est née à Saint-Pierre-Jolys, et a enseigné à Sainte-Agathe, à Somerset, à Saint-Jean-Baptiste et surtout à l'Académie St-Joseph.

Soeur Léone L'Heureux *(60 ans)*: Originaire de Saint-Pierre-Jolys, elle a enseigné à Saint-Jean-Baptiste, à l'Académie Ste-Marie et à l'Académie St-Joseph. Elle a travaillé au Kiwanis Centre for the Deaf depuis son ouverture. Puis elle a été sacristine à la cathédrale Ste-Marie.

Diplômée

Soeur Eva Claire *(60 ans):* Elle est américaine de naissance et a enseigné dans des écoles américaines de la congrégation, surtout à Duluth. Puis elle est allée à Windsor en Ontario et à l'Académie Ste-Marie, à Winnipeg.

Soeur Edith Patricia *(50 ans)*: Diplômée elle-même de l'Académie Ste-Marie, elle y a enseigné, ainsi qu'à l'école Ste-Marie, à Flin Flon et à Kenora en Ontario.

Soeur Rita Maureen *(50 ans):* Elle a passé de la maternelle à son baccalauréat à l'Académie Ste-Marie. Elle y a enseigné ensuite, ainsi qu'à l'école de Holy Cross et à Flin Flon.

Maison-mère

Soeur Yvonne Vermette *(50 ans):* Née à Saint-Jean-Baptiste, elle a été cuisinière pour les couvents de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Ignatius, de Sainte-Agathe, et pour les Académies de Ste-Marie et de St-Joseph.

Soeur Johanna Jonker *(25 ans)*: Elle est originaire de Hollande. Elle a enseigné entre autres à l'école Ste-Marie, à Saint-Ignatius, à Saint-Gérard et à l'Académie Ste-Marie. Elle est présentement professeur au niveau secondaire au Centre Rossbrook.

Soeur Evelyn Bocklage *(25 ans):* Née à Flin Flon, infirmière de profession, elle a travaillé à la maison-mère à Outremont (*à Montréal*), puis aux deux infirmeries à Winnipeg (*Académies St-Joseph et Ste-Marie*). Elle est maintenant à Windsor en Ontario.

Karine BEAUDETTE

*Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.*

Nécrologies

GEORGES BOUCHARD

Paisiblement à l'hôpital de Saint-Boniface, le vendredi 22 avril 1988 est décédé à l'âge de 85 ans, Georges Bouchard du 200, rue Masson à Saint-Boniface.

Il laisse dans le deuil et pour chérir sa mémoire deux filles: Huguette et son mari Eddy Suchy du Parc Windsor et leurs deux enfants, Ronald et Doreen, Patricia et son mari Raymond Hince de Southdale et leurs trois enfants, Richard, Sylvie et Daniel; deux fils Hubert et son épouse Anita de La Broquerie et leurs deux enfants, Darren et Roxanne; Maurice et son épouse Thérèse de Letellier et leurs cinq enfants, Nicole, Lynne, Monique, Robert et Joel. Aussi une soeur Alphonsine Lacroix de Montréal et beaucoup de parenté. Il fut précédé par son épouse Clara en 1967 ainsi que quatre frères et trois soeurs.

Né à St-Augustin au Québec, le 25 octobre 1902, il demeura à Letellier jusqu'en mai 1984 où il était fermier.

Les prières furent récitées à 19h le mardi 26 avril au Salon mortuaire Desjardins. Les funérailles eurent lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface, le mercredi 27 avril à 14h avec l'abbé Marcel Carrière comme célébrant. L'inhumation suivit au cimetière de Letellier au Manitoba.

Les porteurs étaient six petits enfants, Darren, Nicole, Lynne, Roxanne, Ronald et Richard.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins.

La famille désire remercier tous ceux qui ont témoigné leur sympathie soit en assistant aux prières et aux funérailles, soit par des offrandes de messe ou des cartes. Des remerciements sincères à l'abbé Marcel Carrière, à la chorale de la Cathédrale, aux dames de la Ligue féminine catholique de Letellier et à l'abbé Jean-Louis Caron pour les prières au Salon mortuaire et au cimetière de Letellier.

Cher papa,
Les choses qui nous touchent sont
venus de votre bouche
Car nous, vos enfants,
vous remercions tellement
La distance n'est rien
Nous savons que vous êtes bien
Car au Paradis, vous avez la Paix
avec Lui. Nos pensées sont
avec vous
Et votre esprit est avec nous
Vos enfants

PIERRE DACQUAY

Paisiblement à sa résidence, est décédé le vendredi 13 mai, à l'âge de 76 ans, M. Pierre Dacquay.

Né le 7 février 1912 à Notre-Dame-de-Lourdes, il épousa, en 1937, Louise Dacquay. Il fut agriculteur toute sa vie. En mai 1984, il déménagea au Foyer Notre-Dame.

Il laisse dans le deuil trois fils et quatre filles, Norbert et son épouse Fernande de Saint-Boniface; André et son épouse Marie de Notre-Dame-de-Lourdes; Raynald de Notre-Dame-de-Lourdes; Lucille et son époux Gilles Collet de Notre-Dame-de-Lourdes, Agnès Gallagher de Saint-Boniface, Yvette et son époux Gordon Murphy de Saint-Jean (Terre-Neuve), Thérèse et son époux Glenn Herner de Winnipeg, 15 petits-enfants, 2 arrière-petits enfants; ses frères William et son épouse Jeanne, l'abbé Marcel, tous de Saint-Boniface; et Joseph du Foyer Notre-Dame, ses beaux-frères et belles soeurs, Jeanne Green de Saint-Claude, Sophie Dacquay de Winnipeg, Yves et son épouse Irene Dacquay de Saint Claude, et de nombreux neveux, nièces, parenté et amis.

Il fut précédé dans la tombe par son épouse Louise en 1970, un beau-fils, David Gallagher en 1978; deux frères, Louis et Joachim, et une soeur, Jeanne.

Le service mortuaire eut lieu à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes le lundi 16 mai 1988, l'abbé Rodrigue Bouchard, célébrant. L'enterrement eut lieu au cimetière de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les amis désirant faire un don peuvent le souscrire au Fonds commémoratif du Foyer, Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba) R0G 1M0.

La salon mortuaire Adam's de Notre-Dame-de-Lourdes s'est occupé des arrangements.



GERMAINE ROUGET

À l'hôpital de Narbonne (France), est décédée pieusement, le vendredi 13 mai, après une longue maladie, Madame Germaine Rouget, âgée de 76 ans. Elle laisse dans le deuil sa fille Jacqueline (épouse de Denis Beaudette), son fils René (et son épouse Andrée), de Bruxelles en Belgique, cinq petits-enfants: Réjean, François et Marie-Anne Beaudette, Gilles et Xavier Rouget, sa soeur Raymonde et Montpellier et de nombreux parents et amis.

Germaine a su accepter sa maladie en se remettant totalement entre les mains du Seigneur et de la Vierge Marie, pour qui elle avait une vénération particulière. Elle est partie, auréolée de lumière, en disant: «J'ai vu le Seigneur, maintenant il m'attend, je vous embrasse tous. A Dieu!»

Germaine est heureuse à présent. Nous le croyons. Elle a retrouvé son époux Maurice, qui l'attendait depuis 18 ans, ainsi que toute sa parenté.

Avec elle, nous nous réjouissons et remercions tous ceux qui, au Canada comme en France, l'ont aimée et aidé à mourir.

La page de Bicolo

Allô!
L'été est presque ici!
Je m'amuse avec mon cerf-volant. J'ai quelques jeux pour toi qui me viennent de mes amis. Essaie de les faire toi aussi.

Bicolo

Coin du mot caché

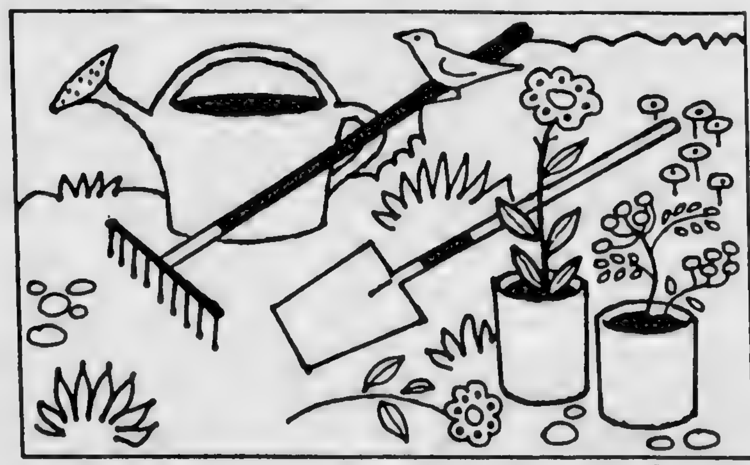
de Chantal Arpin, 12 ans
1048, rue Blair, Winnipeg

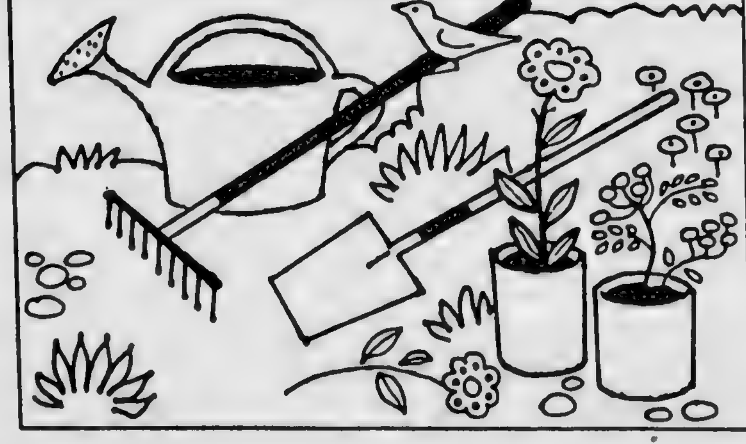
été
bourgeonner
feuille
fleur
pelouse
brise
oiseau
semence
pluie
fraîcheur
cerf-volant
rouge-gorge
anémones
soleil
vie
jardinage
nid
reverdir
maringouin
tulipes
labour
avril
mouche
vent
ver
nage
rose

e	p	c	r	e	v	e	r	d	i	r	e	r	r
s	g	e	e	s	p	t	v	p	u	g	e	u	n
e	l	r	m	o	l	e	e	e	a	n	e	s	i
n	m	f	o	r	u	n	l	n	n	n	c	i	u
o	l	v	u	g	i	f	i	o	c	t	n	a	o
m	i	o	c	d	e	d	e	i	u	r	e	l	g
e	e	l	h	b	r	g	a	u	u	s	m	i	n
n	l	a	e	d	r	r	u	o	i	t	e	r	i
a	o	n	j	u	f	i	b	o	r	l	s	v	r
g	s	t	o	n	i	a	s	y	r	e	l	a	a
e	o	b	t	u	l	i	p	e	s	r	v	e	m

_ _   _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Après avoir retrouvé les six erreurs, tu pourras colorier ces deux jolis dessins.





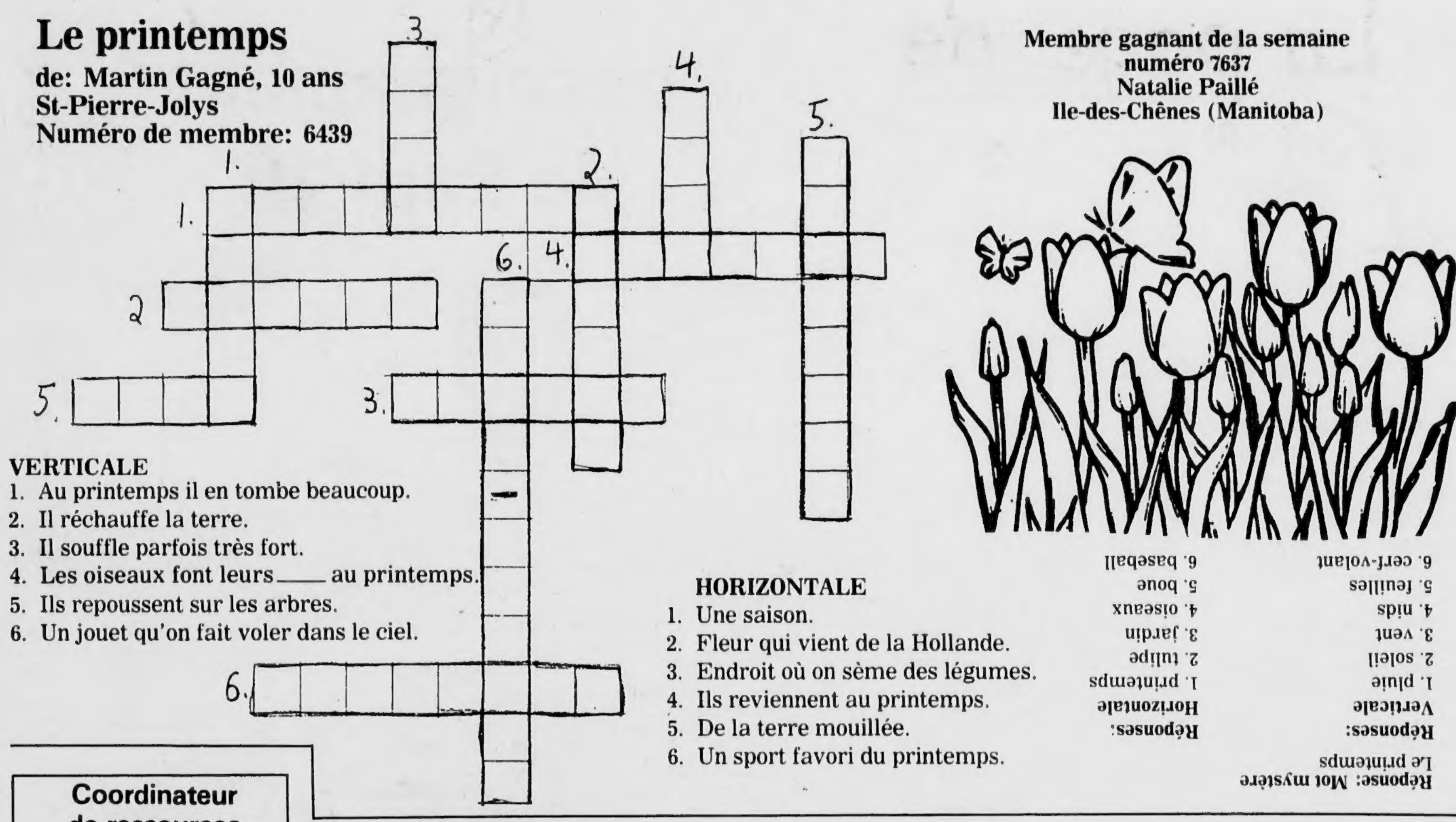


Je salue mes nouveaux membres!

8861 Jérémy Allard .... St-Laurent
8862 Wade Saltise .... St-Laurent
8863 Mélanie Lehman .... St-Laurent
8864 Crystal Gaudry .... St-Laurent
8865 Jérémy Lavallée .... St-Laurent
8866 Wayland McKoy .... St-Laurent
8867 Bianca Carrière .... St-Laurent
8868 Cindy-Lee Kerbrat .... St-Laurent
8869 Monique Bruce .... St-Laurent
8870 Sébastien Munilla .... Winnipeg
8871 Darrell Dupuis .... St-Pierre-Jolys
8872 Natalie Munilla .... Winnipeg
8873 Aimée Craft .... Giroux
8874 Henri Payette .... N.-D.-de-Lourdes
8875 Greg Fouillard .... St-Lazare
8876 Sahrina Blouin .... St-Lazare
8877 Benoit Gosselin .... St-Vital
8878 Eric Magnifico .... St-Boniface
8879 Claudette Dufault .... N-D-de-Lourdes
8880 Julie Gratton .... St-Boniface
8881 Patrick Trudel .... St-Boniface
8882 Richard Trudel .... St-Boniface
8883 Alain Poulin .... St-Boniface
8884 Luc Poulin .... St-Boniface
8885 Robert Paillé .... Ile-des-Chênes
8886 Stéphane Brunel .... N-D-de-Lourdes
8887 Daniel Brunel .... N-D-de-Lourdes
8888 Philippe Vermette ..... Vermette (MB)
8889 Nicole Vermette .... Vermette (MB)
8890 Nadine Chappelaz .... Winnipeg
8891 Marc Dufault N.-D.-de-Lourdes
8892 Chantal Dufault ...... N.-D.-de-Lourdes
8893 Heidi Garand .... Régina (SK)
8894 Paul Cantin .... St-Claude (MB)
8895 Anne-Marie Garand-Sheridan .. Winnipeg
8896 Cindy Bond .... Teulon (MB)
8897 Dwayne Harrison .... Petersfield
8898 Elissa Medwid .... Teulon (MB)
8899 Kevin Green .... Teulon (MB)
8900 Shayne Osnach .... Teulon (MB)
8901 Trevor MacDonald .... Teulon (MB)
8902 Jimm Mott .... Teulon (MB)
8903 Lori-Lynn Benn .... Teulon (MB)
8904 Ryan Persoage .... Teulon (MB)
8905 Terri Larson .... Teulon (MB)
8906 Scott Masters .... Teulon (MB)
8907 Rex Swanson .... Teulon (MB)
8908 Joe .... Teulon (MB)
8909 Lenore Stefanuk .... Teulon (MB)
8910 Stacy Tarnant .... Teulon (MB)
8911 Danny Watuk .... Teulon (MB)
8912 Ryan Ogilvie .... Teulon (MB)
8913 Brent Hanlan .... Teulon (MB)
8914 Jana Larivière .... Teulon (MB)
8915 Mellisa Kennedy .... Teulon (MB)
8916 Brad .... Teulon (MB)
8917 Jennifer Rouire .... Teulon (MB)
8918 Warren Willis .... Teulon (MB)
8919 Alexis Gilbertson .... Teulon (MB)
8920 Nancy Chura .... Teulon (MB)
8921 Heather Ellison .... Teulon (MB)
8922 Deana Hartle .... Teulon (MB)
8923 William Werth .... Teulon (MB)
8924 Jolène Nault .... Teulon (MB)
8925 Sherri Harder .... Teulon (MB)
8926 Mark Thompson .... Teulon (MB)
8927 Donald Richards .... Teulon (MB)
8928 Curtis Benzick .... Teulon (MB)
8929 Jenny Coleshill .... Teulon (MB)
8930 Jeff .... Teulon (MB)
8931 Lisa Valen .... Teulon (MB)
8932 Jennifer Bond .... Teulon (MB)
8933 Steven Hammell .... Teulon (MB)
8934 Craol Shalagan .... Teulon (MB)
8935 Shannon Trevor .... Teulon (MB)
8936 Debbie Reed .... Teulon (MB)
8937 Ricky Sudeyko .... Teulon (MB)
8938 Jason Gregory .... Teulon (MB)
8939 Damien Ferland .... Saint-Boniface
8940 Francine Boily .... Saint-Boniface



Jeffrey Fleury, 6 ans
Headingly (Manitoba)



Le printemps

de: Martin Gagné, 10 ans
St-Pierre-Jolys
Numéro de membre: 6439

Membre gagnant de la semaine
numéro 7637
Natalie Paillé
Ile-des-Chênes (Manitoba)

VERTICALE
1. Au printemps il en tombe beaucoup.
2. Il réchauffe la terre.
3. Il souffle parfois très fort.
4. Les oiseaux font leurs _____ au printemps.
5. Ils repoussent sur les arbres.
6. Un jouet qu'on fait voler dans le ciel.

HORIZONTALE
1. Une saison.
2. Fleur qui vient de la Hollande.
3. Endroit où on sème des légumes.
4. Ils reviennent au printemps.
5. De la terre mouillée.
6. Un sport favori du printemps.

Réponse: Mot mystère
Le printemps

Réponses:
Verticale
1. pluie
2. soleil
3. vent
4. nids
5. feuilles
6. cerf-volant

Réponses:
Horizontale
1. printemps
2. tulipe
3. jardin
4. oiseaux
5. boue
6. baseball

VITE LU VITE SU



C'est Gérard Desrosiers (*à l'extrême droite sur la photo*) qui poursuivra la tâche de député d'État des Chevaliers de Colomb du Manitoba. Le récent 66e congrès annuel à réuni des délégués représentant plus de 7000 membres. Il s'est tenu sous le signe du Millénaire du Christianisme ukrainien.

Les congressistes ont fait appel au gouvernement fédéral pour qu'il interdise tout avortement. Durant la dernière année, les Chevaliers manitobains ont prélevé quelque 700 000$ pour des oeuvres, sans oublier les milliers d'heures de bénévolat pour des oeuvres communautaires.

Le titre de Famille de l'Année a été donné à Larry Boland de Steinbach. Le conseil de Steinbach a eu une première place dans les activités religieuses pour avoir pris l'initiatve de construire une première église catholique romaine à Steinbach. On reconnaît par ailleurs sur la photo: Frank Cvitkovitch, Frank Wellink, Roger Degagné, Kenneth Price, Bennett West et le chapelain d'État Roland Bélanger.

Artistes en herbe

Province — Les 11 lauréats manitobains (*écoles françaises et d'immersion*) du Concours international des jeunes de dessin ont reçu leur prix le 13 mai au Centre culturel franco-manitobain.

3 000 jeunes au Manitoba ont participé à ce concours, auquel sont associés de nombreux pays comme l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, la France et l'Italie.

Les gagnants du concours manitobain, organisé par le Conseil de la coopération du Manitoba, sont: Conor Woods de Saint-Pierre-Jolys (*maternelle*), Burgess Mertens de l'école Laurier (*1er année*), Michelle Dubois de l'école Saint-Malo (*2e*), Rachelle Vermette de l'école Taché de Saint-Boniface (*3e*), Natalie Lafond de l'école Saint-Jean-Baptiste (*4e*), Camile Desharnais de l'école Saint-Pierre-Jolys (*5e*);

Tara Radakovits de l'école Ile-des-Chênes immersion (*6e*), Stéphane Laramée de l'école Précieux-Sang de Saint-Boniface (*7e*), Christopher Grenier de l'école Saint-Léon (*8e*), Micheline Laschalt de l'école Lagimodière de Lorette (*9e*), et Jacqueline Robert de l'école Gabrielle-Roy d'Ile-des-Chênes.

□

Aînés voyagent

Saint-Boniface — Le Centre des aînés de Saint-Boniface offre une sélection de voyages d'une journée.

Le premier voyage, au Parc Assiniboine et au Centre Fort Whyte se déroulera mercredi 8 juin. Les détails: 233-7973.

□

Musée spécial

Winnipeg — Le Manitoba Children's Museum reprend son atelier «Faisons des cerfs-volants» les 21 et 22 mai.

Pour les précisions: 957-0005.

□

Une première réussie

Saint-Boniface — 30 personnes étaient présentes le 17 mai à la première assemblée annuelle diocésaine de Développement et Paix, organisme de coopération avec le tiers-monde qui existe depuis 20 ans.

Pour 1988, Développement et Paix a choisi de poursuivre sa campagne contre l'Apartheid. Les membres vont faire une étude approfondie de l'Afrique australe (*Lesotho, Swaziland, Angola, Mozambique, etc.*).

Grâce à ses campagnes de prélèvement de fonds, l'organisation a récolté 70 000$ du 1er septembre 1987 au mois de mai 1988.

Le conseil pour l'année 1988 est formé de 2 nouveaux membres: Aurore Goulet (*présidente*) et René Vielfaure (*secrétaire*). Les deux autres membres sont: Charles Fillion (*vice-président*) et Guy Delaquis (*trésorier*).



photo Daniel Tougas

La Touriste a eu son visa pour l'éternité

L'Hôtel Touriste n'était plus que planches et débris de plâtre après que les bulldozers étaient passés sur son dos la fin de semaine dernière. Une fois la poussière tombée, les Bonifaciens ont eu leur premier coup d'oeil d'une vue panoramique du centre-ville.

LES PETITES ANNONCES

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

À VENDRE: La Broquerie, 146, rue Principale, maison de 2 chambres à coucher, grande cuisine, tapis à la grandeur, garage double avec patio hangar 12' x 16', grand lot, très propre. Composez le 424-5229.
001-

VOULEZ-VOUS faire labourer votre jardin? Min. $11.00. Composez le 233-3154 ou le 669-3022.
003-

GRANDES SOLDES: payez et emportez seulement. Lawn turf, à partir de 3,29$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Nylon sur jute à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux, économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
300-

À LOUER: appartement pour une personne au Foyer Notre-Dame à Lorette au Manitoba. Composez le 878-2552.
991-

À LOUER: 2 appartements au Manoir Notre-Dame, 1 double et 1 simple. Appelez Thérèse Talbot au 248-2159 (Notre-Dame-de-Lourdes).
032-

À LOUER: 1 appartement de 2 chambres à coucher, eau, chauffage, câble compris. 90, rue Chandos. Composez le 233-2501.
028-

RECHERCHE: une gardienne soucieuse et bienveillante, prête à créer une ambiance enrichissante pour un enfant d'un an, chez elle, trois jours par semaine de 8h30 à 16h30. Composez le 237-6235.
029-

À VENDRE: Saint-Malo, une maison? chalet, 1 500 pieds carrés, 7 chambres, garage attenant et entrée pavée, chauffage électrique et au bois, 3 ou 4 chambres à coucher. 35 800$. Composez le 269-2612.
030-

À LOUER: studio au 161, rue Dumoulin. Composez le 233-5087 après 18h.
031-

À VENDRE: Sacs de terre, terreau, sable — livrés. On peut également labourer le jardin. Composez le 255-8422 en soirée.
021-

À LOUER: Espace commercial 1400 pieds carrés situés sur le boulevard Provencher, libre le 1er juin. S'adresser au 231-0642.
016-

À LOUER: au 525, rue Des Meurons, petit appartement au 3e étage, près du Collège, meublé, inclut laveuse et sécheuse au rez-de-chaussée. Libre le 1er juin 1988. Composez le 231-0224 après 14h.
013-

OFFRE D'EMPLOI: Compagnie de Produits Financiers cherche personnes dynamiques bilingues pour développer services au Manitoba. Formation assurée. Excellente rémunération. Appelez Pierre Gaudreau au 694-1520.
002-

ÊTES-VOUS PROFESSEUR D'ÉCOLE? Il me ferait plaisir de garder vos enfants francophones, 2 ans et plus, chez moi, dès maintenant ou à la fin d'août. Sont incluses dans mon programme, la natation et la gymnastique à l'intérieur si vous désirez. Composez le 256-1938.
024-

LOTS À VENDRE: à Lorette, services payés. Près des écoles. 16 000$ et plus. Composez le 257-2265.
025-

À VENDRE: à Saint-Adolphe, SxS split level chaque côté, 3 chambres à coucher, deux très beaux lots 95' x 100'. Un côté est loué. Vente privée. 127 000$. Composez le 231-0435.
019-

À VENDRE: à Saint-Boniface (Place Gaboury), maison de 2 chambres à coucher, salon, cuisine, salle à manger. Inclut un appartement privé d'une chambre à coucher avec salon, cuisine, salle de bain. Garage séparé et remise en acier. Composez le 233-6569.
020-

VENTE PRIVÉE: chemin Elizabeth. Duplex spacieux. 2 chambres à coucher au rez-de-chaussée et 2 chambres au sous-sol. Grand salon et grande cuisine. 2 salles de bain, grande salle de jeux. Cour clôturée avec patio. Une aubaine à 69 900$. Composez le 237-4354 ou le 233-6166. Pas d'agent.
034-

À VENDRE: Saint-Laurent, lac Manitoba. Lots disponibles sur le lac et les cours d'eau. Possession immédiate. Contactez Jules Chartrand au 477-6407.
035-

À LOUER: garçonnière à Saint-Boniface, meublée, sous-sol, entrée privée. 225$ pour une personne tranquille. Composez le 233-2171.

Saint-Boniface, maison 1½ étage 2 chambres à coucher, 480$ plus services. Libre le 1er juin 1988. Composez le 233-2171 ou le 943-6384, code 3385.
036-

LE FOYER VINCENT, 200, rue Horace, est à la recherche d'un concierge résidant, appartement d'une chambre à coucher inclus, salaire à négocier. Nous prenons des demandes de gens retirés pour des chambres simples (garçonnières). Composez le 233-1925.
033-

À LOUER: rue Desautels, maison de 4 chmbres à coucher. Composez le 237-5412.
037-

La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ

L'enseignement de Paul VI

Vingt ans après l'encyclique de Paul VI sur le développement des peuples, le Pape Jean-Paul II signe un document d'égale importance qui porte le titre «Sollicitudo Rei Socialis», c'est-à-dire «l'intérêt actif que porte l'Église à la question sociale».



Claude BLANCHETTE

Le Saint Père veut rendre hommage au document de son prédécesseur en dégageant son actualité et en réaffirmant la continuité et le renouvellement sans cesse nécessaire de la doctrine sociale de l'Église pour répondre aux défis nouveaux d'un monde en constant changement.

C'est quoi au juste la «question» ou «doctrine» sociale? Dans une brève introduction, le Pape Jean-Paul définit celle-ci comme étant tout «ce qui a pour fin un développement authentique de l'homme et de la société, de nature à respecter et à promouvoir la personne humaine dans toutes ses dimensions». Des exemples? Le travail humain, le chômage, le juste salaire, la pauvreté, le développement international, la justice entre nations...

Guider

Et il démontre que l'Église, depuis toujours, s'intéresse à cette «question». Elle cherche à interpréter les événements historiques à la lumière de la Parole de Dieu et des inspirations de l'Esprit. Ceci afin de guider l'humanité pour qu'elle réponde «chrétiennement» à sa vocation de bâtisseur responsable de la société terrestre.

Dans un premier chapitre, le Pape souligne les trois grandes nouveautés de l'encyclique de Paul VI qui se présentait, en 1967, comme un document d'application des enseignements du Concile Vatican II.

D'abord, le document s'adressait non pas seulement aux catholiques mais à l'ensemble de l'humanité, soulignant le caractère éthique et culturel de cette question de développement des peuples et la nécessité pour l'Église de prendre position afin d'indiquer «aux hommes de bonne volonté» une conduite morale.

Puis, Paul VI démontrait que le problème du développement des peuples avait une dimension mondiale. Il insiste que personne ne peut en être indifférent. Le problème interroge et questionne l'agir concret de chaque personne, car le véritable développement, des personnes et des nations, ne consiste pas dans l'accumulation de biens, mais dans le respect des dimensions sociales, culturelles et spirituelles de toute personne humaine.

Résultats?

Enfin, Paul VI lançait au monde un défi. «Le développement, écrivait-il, est le nouveau nom de la paix». En cherchant à assurer le développement humain et spirituel de chaque personne de chaque nation, et non pas l'accumulation démesurée de biens, les artisans du monde bâtiront une société de justice et de paix.

Ce qui arrive trop souvent, souligne le Pape, c'est que les nations privées de richesse sont tentées de s'en procurer par la violence. Ceci donne naissance au détournement vers l'achat d'armements de fonds destinés au développement. Le résultat? La guerre ou une paix bien précaire.

Voilà en bref, souligne Jean-Paul II, l'essentiel de l'enseignement de Paul VI. Et de tout évidence, vingt ans plus tard, ce qu'il écrit n'a rien perdu de son actualité ni de sa pertinence.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle











L'aéroport de Winnipeg a 60 ans

Un mécanicien sans papiers

Pas étonnant si Gérard Morrissette se sent plus en sécurité à bord d'un avion que dans une voiture. Il a travaillé durant 35 ans à l'aéroport de Winnipeg, dont deux ans à l'entretien des avions.

Le premier contact de Gérard Morrissette avec l'aéroport remonte à 1947. Il travaillait alors pour une entreprise de construction chargée d'installer la tuyauterie souterraine de l'aéroport.

«C'était beaucoup plus petit qu'à l'heure actuelle, se souvient le natif de Fannystelle. Il y avait déjà la tour de contrôle, mais il n'y avait pas de routes. Le soir, pour rentrer, on était obligé de rouler sur les pistes d'atterrissage, après avoir demandé l'autorisation à la tour de contrôle».

En 1952, Gérard Morrissette est embauché par Trans-Canada Air Lines (*future Air Canada*) pour un contrat de deux ans. Sa tâche: s'occuper de l'entretien des gros Douglas DC-3 de l'armée de de l'air canadienne.

«Il fallait tout vérifier avant et après le vol; mettre de l'essence, vérifier le niveau d'huile, un peu comme pour une voiture, explique celui qui a passé toute sa jeunesse à La Salle. «Personnellement, j'ai assez peu pris l'avion pour des voyages privés. Mais à chaque fois, je me sentais plus en sécurité que dans ma voiture. L'entretien est meilleur, et les avions sont construits avec beaucoup plus de précision».

En 1955, Gérard Morrissette est définitivement embauché par Transports Canada pour s'occuper du matériel d'entretien de l'aéroport. À ce poste, il remplace Dave McAree, qui depuis est devenu directeur exécutif national à Transports Canada.

Le travail de Gérard Morrissette était loin d'être une sinécure. Il se souvient spécialement de deux tempêtes de neige qui lui donnèrent bien du fil à retordre. «En 1958 ou 1959, les Bombers revenaient d'Edmonton où ils avaient gagné la finale de l'Ouest. Malgré la neige, leur avion a pu atterir, mais ils sont restés coïncés dedans pendant plusieurs heures».

Fatidique

Autre date fatidique: 1966. «La plus grosse tempête de neige que j'ai vue, précise Gérard Morrissette. On a dû fermer l'aéroport. Et ceux qui étaient restés sur place n'ont pas pu rentrer chez eux pendant deux jours».

Fort heureusement, les situations de ce genre de situations étaient exceptionnelles. Tout comme les accidents d'avion sur l'aéroport. Gérard Morrissette n'en a gardé que deux en mémoire. Le premier date de 1955, quand les nouveaux Vickers Viscount (*premiers avions de ligne à turbohélice*) ont fait leur apparition à Winnipeg.

«Quand le pilote a voulu se poser sur la piste, le train d'atterrissage n'est pas sorti. L'avion s'est écrasé dans un gros nuage de fumée. Mais le pilote s'en est sorti indemne». Un accident que Gérard Morrissette attribue au manque de préparation du pilote.

L'autre accident, plus dramatique, concerne un petit avion de tourisme qui était retombé sur la piste quelques secondes après son décollage. Sur les 4 personnes à bord, 2 ont péri. «On a jamais su ce qui s'était passé, raconte Gérard Morrissette, mais on suppose que le moteur s'est bloqué à cause du froid».

À 66 ans, retraité depuis un an, Gérard Morrissette garde un «très bon souvenir» de ses 35 ans d'activité à l'aéroport. Avec un regret cependant: ne pas avoir pu travailler comme mécanicien sur les avions: «Je ne pouvais pas parce que je n'avais pas de diplômes. J'étais un mécanicien sans papiers».

Laurent GIMENEZ



photo: Laurent Gimenez

Gérard Morrissette a été pendant trois ans vice-président régional (*Manitoba et Ontario*) du syndicat Alliance publique du Canada. «J'ai poussé en faveur de la formation permanente. Si elle avait existé à mon époque, j'aurais peut-être pu devenir mécanicien d'avion.»

Un survol chiffré

L'aéroport international de Winnipeg, qui célèbre son 60e anniversaire le 26 mai, a subi d'importants travaux de rénovation depuis 1984.

Entre 1984 et 1988, environ 85 millions de dollars ont été dépensés pour agrandir et moderniser l'aéroport. Il est vrai que le nombre de voyageurs n'a cessé d'augmenter au fil des années, comme l'indiquent les chiffres suivants:

- 1971: 1,2 millions de passagers
- 1978: 2 millions de passagers
- 1988: 2,3 millions de passagers

Signalons également que le nombre de vols est d'environ 143 000 chaque année et que l'aéroport voit passer quelque 25 000 tonnes de courrier et de fret par an. On compte plus de 7 000 employés.

VITE LU VITE SU

Des histoires de guerre

Winnipeg — 18 recrues manitobaines de la Gendarmerie royale du Canada revêtiront l'habit de gendarme pour 17 semaines cet été.

Les participants subissent une semaine d'entraînement et d'orientation avant d'être éparpillés un peu partout au Manitoba: par exemple, Sprague, Falcon Beauch et Whitemouth au sud, et Thompson, God's Lake et Cross Lake au nord.

«La plupart des jeunes qui participent sont des étudiants en sociologie et en criminologie qui songent à une carrière avec la G.R.C.», explique Paul d'Eschambault, jeune recrue de Saint-Boniface.

«Le programme existe depuis 4 ou 5 ans. Il permet aux jeunes de mieux comprendre le rôle du policier, de voir la carrière de près», indique le sergent Bourgeois. «Les jeunes reviennent avec de l'expérience et des vrais histoires de guerre».

K.B.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots; 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8,50$.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

Téléphone: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BETOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Renald Guay
167, chemin St-Mary's
R2H 1J1
Direct: 233-6659
Sec.: 233-6674

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

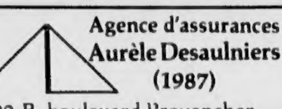
GARAGISTES

RNR TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

DENTISTES

Dr. I. Bruce
DDS, DDPH, MSC.
344, rue Marion
Réouverture: le 1er mai 1988
Tél.: 231-0304

ASSUREURS

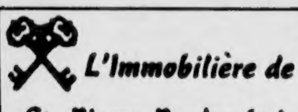


Agence d'assurances
Aurèle Desaulniers
(1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers
AUTOPAC



Planification familiale
par
les méthodes naturelles
Seréna Manitoba Inc.
Hôpital général de la Miséricorde
99, avenue Cornish 783-0091

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

VISITE LIBRE

Dimanche 22 mai 1988
de 14h à 16h
525, rue De la Morénie
Venez voir cette belle maison de 3 chambres à coucher, avec sous-sol complètement fini, garage simple avec porte électrique, air climatisé près des écoles francophones. Pour plus de renseignements appelez
Emilienne Campagne,
Century 21 Goldeye
237-0227



FTD

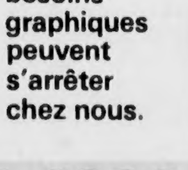
Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

MÉTIERS



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylographie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(rés.) 422-8574

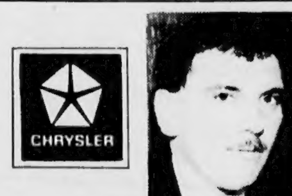




Tous vos besoins graphiques peuvent s'arrêter chez nous.

237-4823

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses



Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

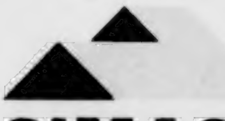


256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

abc
233-6083
Fire & Safety Equipment Ltd.
ÉQUIPEMENTS DE FEU ET DE SÉCURITÉ INDUSTRIELS
- extincteurs — Détecteurs de fumée - Respirateurs
- Lampes de secours - Gants - Échelles
- Chaussures - Trousses de premiers soins - Escabeaux, etc...

lundi au vendredi: 8h00 à 17h00 9-846, rue Marion, Saint-Boniface R2J 0K6



SIMACO Entrepreneur en construction
MAISONS CONSTRUITES SUR COMMANDE
LOTS DISPONIBLES:
• Domaine Marius-Benoist
• St-Boniface • St-Vital • Lorette

Raymond Simard, président, B.A., B. Comm. (Hons.)
237-4798